



RAVEL, le peintre !
Édouard Ravel (Versoix, 1847 - Genève, 1920)
peintre, dessinateur, graveur et illustrateur



Boléro ✓

RAVEL, LE PEINTRE !
Exposition Galerie du Boléro
29 janvier > 1^{er} mai 2022

mardi au dimanche de 15h à 18h
Chemin Jean-Baptiste Vandelle 8, 1290 Versoix (Suisse)
www.bolero-versoix.ch

Ville de Versoix
République et canton de Genève

Eduard Peiss, Autocritique, 1967. Peintre et graveur sur papier crème.
Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève. Don de Maurice et Edouard Peiss, héritiers de l'artiste, 1992.
Ouvrage photographique : © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographie : Delia Leclerc-Descombes



La Galerie du Boléro a rarement accueilli une exposition qui soit autant en adéquation avec son nom. Édouard Ravel, peintre prolifique, mais également dessinateur, graveur, illustrateur et créateur d’affiche, est en effet l’oncle de Maurice Ravel, le célèbre compositeur.

Artiste polyvalent, Édouard Ravel a pratiqué avec le même bonheur le portrait, la scène de genre, le paysage ainsi que la peinture d’histoire. Cette variété des sujets et des techniques et formats a certainement nui à sa reconnaissance posthume.

Il s’agit aujourd’hui de remettre à l’honneur cet artiste oublié grâce aux prêts généreux de collectionneurs privés, mais aussi de musées suisses et français parmi lesquels on compte le Musée d’art et d’histoire de Genève avec pas moins de vingt-deux œuvres prêtées, la Bibliothèque de Genève, le Musée d’art du Valais de Sion, le Kunst Museum Winterthur, le Musée Jenisch de Vevey, le Musée d’art et d’histoire Fribourg, le Museo d’arte della Svizzera italiana de Lugano, l’Office fédéral de la culture de Berne et le Palais des Beaux-Arts de Lille.

Plus de 60 œuvres, groupées en huit sections, témoignent de sa production riche et variée. Les débuts de sa carrière sont marqués par la scène de genre ; le portrait lui permet de gagner sa vie, mais devient rapidement un exercice auquel il prend goût surtout quand il s’agit de fixer les traits d’un bambin. À travers l’« image de l’artiste », il livre, non sans une certaine ironie, ses réflexions sur son propre rôle.

Les sujets historiques lui permettent de donner libre cours à sa fantaisie tandis que les impressions de ses voyages en Suisse et en France sont captées sur le vif – en plein air – comme les paysages et habitants du Valais qu’il affectionne tout particulièrement et dont il nous livre des témoignages lumineux.

De son vivant, le succès est au rendez-vous, et nourrira le legs qu’il fera à son neveu, Maurice Ravel, qui pourra alors acquérir une villa, le *Belvédère*, à Montfort-l’Amaury, devenu aujourd’hui le Musée Ravel.

Brigitte Monti
Commissaire de l’exposition



Cette exposition « Ravel, le peintre ! » est éminemment artistique mais nous livre sa part documentaire et sa richesse patrimoniale. Enfant de Versoix, Édouard Ravel aura porté haut les valeurs humanistes et immortalisé la beauté de nos paysages. Cet artiste d'un grand talent technique nous livre aussi une sensibilité rare.

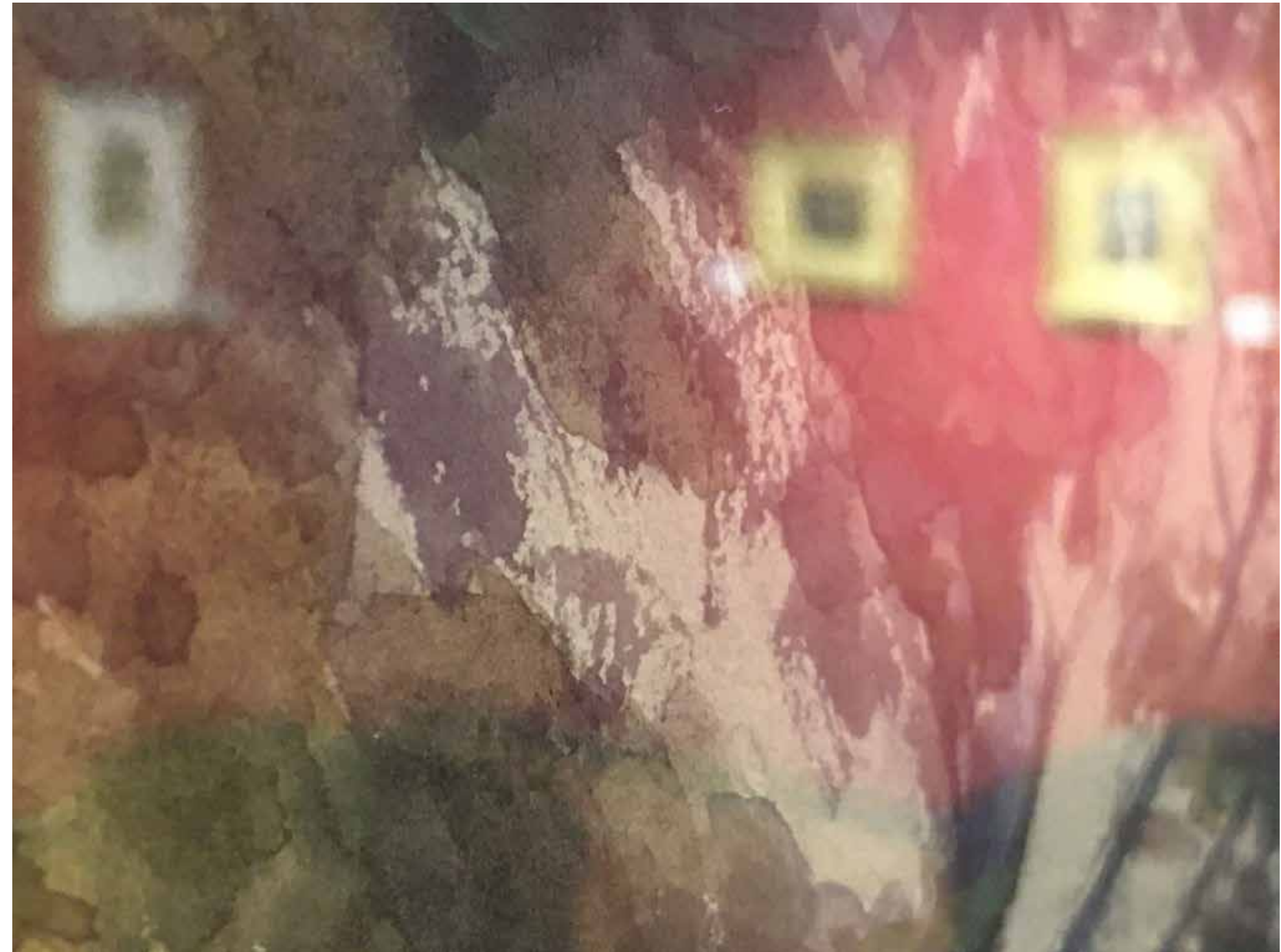
Peintre académique et auteur de projets monumentaux, il croque les paysans d'Estavayer-le-Lac et ses amis montagnards. Parce qu'il pratique la peinture en plein air, les scènes de village apparaissent comme des instantanés qui nous rappellent les sujets imprimés sur cartes postales de l'époque, mais en couleur et sur de grandes toiles. Si Edouard Ravel intervient ainsi à la manière d'un ethnographe photographe, il communique aussi par une sensibilité rare, son affection pour la ruralité et la vie en montagne.

L'instantané s'affirme chez le peintre comme un style. Dans ses peintures les plus intimes, nous constatons que le sujet est saisi dans

le mouvement ; comme s'il s'agissait d'un arrêt sur image. Par ses œuvres en suites narratives, Ravel apparaît comme un photographe, un reporter du quotidien. Il joute avec les acteurs du pictorialisme en vogue durant cette période pour affirmer que la peinture reste d'actualité malgré la concurrence des photographes.

Nos remerciements vont aux musées et aux collectionneurs privés qui nous ont confié leurs œuvres ainsi qu'à Philippe Junod, auteur de sa biographie (Ed. inFolio) et à Brigitte Monti, commissaire de l'exposition. Versoix gardera un grand souvenir d'Edouard Ravel, de son exposition à la Galerie du Boléro et de sa famille ancrée dans notre commune.

Olivier Delhoume
Co-commissaire de l'exposition
Chef du service de la culture
Ville de Versoix



Membre trop longtemps oublié de l'école genevoise de peinture, il aura mis près d'un siècle pour se refaire un prénom. En effet, la mémoire de ce revenant a été longtemps éclipsée par la célébrité de son neveu, le compositeur Maurice Ravel, qui en héritant de son oncle a pu acquérir sa maison, le *Belvédère* à Monfort-l'Amaury, devenu son musée. Mais c'est grâce à l'intérêt récent du marché que le nom d'Édouard Ravel est peu à peu ressorti de l'ombre.

Le peintre est né à Versoix, où son père, d'origine savoyarde, avait épousé une indigène. Son frère Pierre-Joseph, le père de Maurice, ingénieur, ira s'installer en France, tandis qu'Édouard se forme à Genève, d'abord dans le cadre de la « Fabrique », puis dans les ateliers de Barthélemy Menn et d'Alfred van Muyden à l'École des Beaux-Arts, où il enseignera lui-même l'art appliqué à l'industrie et l'histoire de l'art, entre 1889 et 1916. Il a mené une carrière honorable: membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts, de la Société des aquarellistes suisses et du Comité des Beaux-Arts de la Société des arts de Genève, il expose à Paris (Salon des Artistes français, Expositions universelles de 1878 et 1889), ainsi qu'à Nice, Lille, Anvers, Lyon, Zurich, Montreux, Neuchâtel et Genève (dont l'Exposition

nationale de 1896) et obtient diverses distinctions et médailles, comme lors du concours pour la décoration du Tribunal fédéral de Lausanne, qui lui vaut un troisième prix. Ses « grandes machines », comme sa *Fête patronale au Val d'Hérens* (coll. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne) ont connu un certain succès, dont témoignent des reproductions qui circulaient à l'époque. Tel est le cas de sa *Justice chez les Helvètes*, réalisée en grand format et dont il avait fait cadeau à l'hôpital de Genève ; reproduite en carte postale ainsi que dans un manuel scolaire d'histoire suisse, la toile est pourtant aujourd'hui encore roulée dans un dépôt des HUG ! Ravel a aussi reçu des commandes, comme pour le Grand Hôtel de Chandolin, la décoration de la Mairie de Plainpalais ou l'escalier d'honneur de sa Salle communale. Il a aussi réalisé de nombreux portraits. Enfin, il a travaillé pour diverses revues et illustré notamment deux ouvrages, *Un vieux pays. Croquis valaisans*, ainsi qu'une biographie du cardinal Mermillod.

Les critiques Jules Cougnard, Georges Dejean et Léon Dunand se sont intéressés à lui, ainsi que Philippe Godet, avec qui il a correspondu, de même qu'avec le peintre Auguste Bachelin. Alfred Dumont ou le graveur Georges Hantz étaient également de ses amis. Et il a épousé son élève Marie Lancet, qu'il a souvent

représentée au travail sur le motif, mais dont l'œuvre a malheureusement presque complètement disparu.

La production d'Édouard Ravel est aussi variée dans les techniques que dans les sujets, et son éclectisme, qui le rend inclassable, a pu déconcerter la critique. S'il pratique avec bonheur l'eau-forte et l'aquarelle, il est également à l'aise dans le dessin et la décoration murale. De la scène de genre à la composition historique, du portrait à l'allégorie, du naturalisme au symbolisme, il a pratiqué tous les genres. Ses débuts, marqués par l'influence de la peinture française du XVIII^e ou hollandaise du Grand Siècle, l'apparentent aussi à Raphael Ritz ou à Benjamin Vautier. Paysagiste, il voyage beaucoup en France (Midi, Bretagne) et en Suisse (Estavayer-le-Lac, Lac des Quatre-Cantons) avant de découvrir le Valais, qu'il parcourra en tous sens, à la fois en tant que peintre et montagnard. Parallèlement à l'École dite de Savièse, Ravel s'intéresse autant aux paysages qu'au pittoresque des costumes et des scènes familiares. Mais son style est différent, et il ne semble guère avoir eu de contacts avec ses collègues valaisans.

Philippe Junod



Un revenant

par Philippe Junod

Cette exposition est la première consacrée à Édouard Ravel depuis plus d'un siècle, 102 ans exactement. À une exception près : un accrochage au Musée Arlaud en 1928, dont le catalogue a littéralement disparu des archives du MCBA - j'ai finalement réussi à en retrouver un exemplaire dans une collection privée en Valais. C'est dire l'attention que l'on accordait à Lausanne à ce peintre, dont le grand tableau représentant une *Fête patronale au Val d'Hérens*, longtemps confiné dans les réserves, n'est toujours pas visible au Musée à la gare... Mais Genève n'a guère fait mieux : son prénom était estropié sur le site officiel de la ville, sa frise dans l'escalier d'honneur de la Maison communale de Plainpalais fut recouverte d'un badigeon, et sa toile la plus célèbre, *La justice chez les Helvète*, croupit encore roulée dans un dépôt des H.U.G. où personne n'a pu la voir depuis des lustres... Décidément, nul n'est prophète en son pays.

Comment expliquer un si long purgatoire ? Certes, Édouard Ravel n'est pas le seul à avoir échappé aux radars de la critique, et j'ai déjà eu l'occasion de repêcher d'autres artistes dans les limbes de l'Histoire, dont Marcel Amiguet ou Charles Blanc-Gatti. Mais le cas Ravel est particulièrement intrigant. Serait-ce qu'il aurait pâti du fait d'être l'oncle

d'un neveu célèbre, dont le prénom aurait éclipsé le sien ? En découvrant ses tableaux au musée de Sion, j'avais demandé s'il y avait une relation entre les deux Ravel. On n'avait pas su me répondre, et ce fut l'origine de ma recherche. Mais cette homonymie n'explique pas tout, et une réflexion sur la manière dont on a trop souvent écrit l'histoire de l'art de ces deux derniers siècles permet de suggérer une autre hypothèse.

C'est que la légende dorée, instaurée par la fameuse exposition des Refusés de 1863, avait fixé pour plusieurs générations une perspective biaisée par deux préjugés tenaces : chauvinisme et manichéisme. Une généalogie fictive, représentée entre autres par Delacroix, Courbet, Monet, Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Matisse ou Picasso, tous français ou assimilés, traçait une voie royale et exclusive menant du romantisme à l'abstraction en passant par l'impressionnisme, le divisionnisme, les Nabis, le fauvisme, l'expressionnisme et le cubisme. Or cette sélection tacite et convenue occultait des pans entiers de la production artistique de l'époque, notamment celle du nord, de l'est et du sud de l'Europe, sans parler de l'Amérique. Paris était alors le centre du monde, la Suisse reléguée en périphérie, et même Hodler ou Vallotton ont

mis du temps pour accéder à la consécration posthume. Quant au manichéisme, il opposait systématiquement les glorieuses avant-gardes à ceux qu'on nommait honteusement «académiques» ou «pompiers». L'innovation et l'originalité étaient les seules valeurs reconnues, et la tradition vouée aux gémonies.

Si Ravel a connu une pareille éclipse, c'est qu'il n'entraît pas dans ce schéma. Tous les ingrédients nécessaires à l'accès au Panthéon artistique lui manquaient. Dans son relatif isolement, il a souverainement ignoré ces courants devenus prestigieux, alors qu'ils étaient pourtant minoritaires. Tout au plaisir de peindre ce qu'il voyait, sans se soucier de s'inféoder à une quelconque chapelle, et loin de l'obsession moderne d'innovation, il s'intéressa d'abord aux maîtres du 17^e hollandais et du 18^e français, qui ont inspiré ses premières scènes de genre. Ravel n'était pas non plus un artiste «maudit» (comme Gauguin), ni un révolté, et sa biographie ne donnait prise à aucune littérature. Il a connu le succès de son vivant, n'a pas tiré le diable par la queue mais a bien gagné sa vie, notamment en brossant des portraits (on lui en attribue plusieurs centaines). De plus, circonstance aggravante, il possédait un métier solide dont témoigne sa maîtrise

de l'aquarelle et de l'eau-forte, à une époque où certains avant-gardistes se vantaient de «ne pas savoir dessiner». Ainsi, il a fait un belle carrière, récolté des médailles, enseigné à l'Ecole des Beaux-Arts, participé à des institutions officielles, présidant par exemple la Société suisse des aquarellistes. Enfin, pensez donc, il a même osé flirter avec la peinture d'Histoire ! Autant de défauts rédhibitoires aux yeux des ténors de l'historiographie dominante.

Mais le vent a tourné. Aux Etats-Unis, une exposition titrée «L'autre XIX^e siècle» avait donné le signal d'une révision des systèmes de valeurs. Certaines hiérarchies ont depuis lors été remises en question, permettant la redécouverte d'orientations et de styles trop longtemps sacrifiés sur l'autel des avant-gardes. Ravel finira bien par en bénéficier. Reste la question de savoir pourquoi si tard. D'autres l'ont précédé dans ce processus de réhabilitation, Albert Anker, Eugène Burnand ou les peintres de Savièse par exemple. Son handicap serait-il dû aussi à la dispersion de son œuvre dans diverses collections particulières ? Toujours est-il que le natif de Versoix retrouve aujourd'hui la place qui lui est due dans l'Ecole genevoise. C'est un bon début. Et au Boléro, c'est comme un retour au bercail. Bienvenue à l'oncle Édouard !





LES DÉBUTS

Ravel suit d'abord une formation de peintre sur émail chez Gaspard Lamunière, dans le cadre de la « Fabrique » genevoise et ouvre son propre atelier.

En 1867, il est récompensé lors d'un concours organisé par la Société des Arts qui souhaite encourager les jeunes talents. Mais très vite, il se tourne vers la peinture de chevalet et se forme auprès d'Alfred van Muyden et de Barthélemy Menn.

Ses premières créations sont inspirées par la peinture hollandaise et celle du XVIII^e français, très prisées à l'époque : une nature morte (exposé) nous rappelle l'univers de Jean Siméon Chardin. Des scènes de genre aux titres évocateurs – *Trou de serrure*, *Un moment difficile*, *Le Toast à la mariée*, *Le Chant dans la sacristie*, *Les Premiers pas* (exposé) – lui valent les premiers succès auprès du grand public et des jurés des salons.

Les Premiers Pas

Très attaché à sa famille et en particulier aux enfants, Ravel représente ici peut-être la famille de son frère Pierre-Joseph. C'est le petit garçon au deuxième plan, appuyant ses coudes en cachant son visage à moitié derrière une tasse, qui ressemble fortement aux effigies que nous connaissons de Maurice, neveu du peintre et futur compositeur. Il se montre un peu las de l'attention que demande le petit garçon tout nu (son frère ?), aux jambes et bras dodus, qui fait ses premiers pas au milieu de la table.

La nature morte aux pommes et au pichet en bas à droite est un hommage à Chardin et le bol, le fruit pelé et le couteau nous rappellent la peinture hollandaise du Siècle d'Or dont s'est inspiré Ravel.

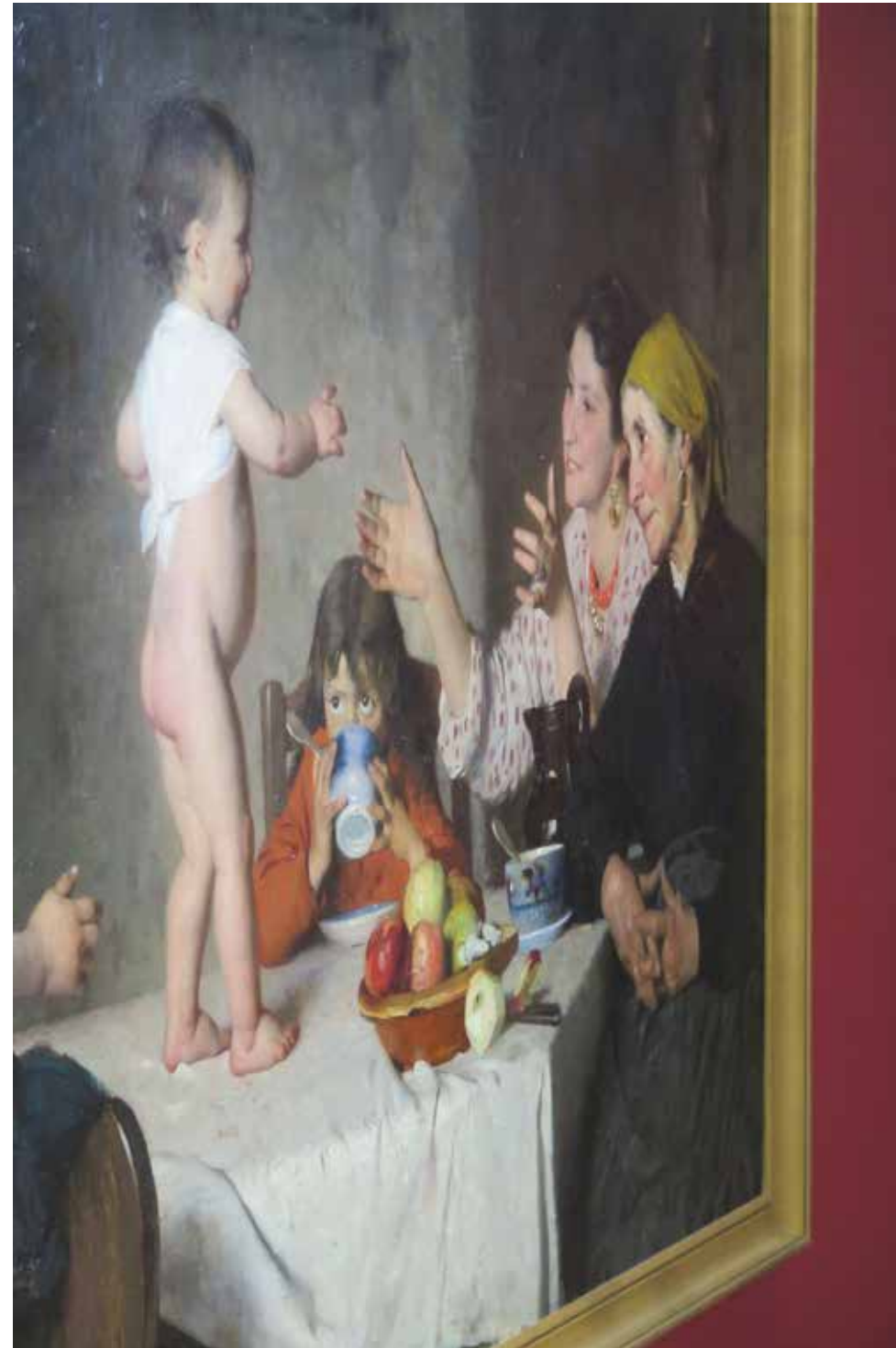
Cette scène de genre est certainement redevable au tableau du même titre d'Alfred van Muyden, un des deux maîtres de Ravel et un grand spécialiste des scènes de maternité.

Présenté pour la première fois à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1885, le tableau est récompensé par une médaille de bronze. Un critique s'exprime ainsi à son propos : « *Les premiers pas* sont d'une inspiration heureuse, savante, pleine de grâce et de naturel. Quel dépit de ne rien trouver à critiquer à ce tableau ... »

BM

Les Premiers Pas, 1884

Huile sur toile
Collection J.-L. Foralosso,
Antiquaire,
Rue des Pâquis 9, Genève



Scène d'intérieur, non daté
Huile sur panneau
Inv. CR 0126
MAH Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève.
Achat, 1927



Mère et enfant jouant au jeu de dames, 1877

Huile sur panneau
Inv. CR 0447/bis
MAH Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève.
Legs Gustave Revilliod, Genève, 1890





Femme avec arrosoir, 1880
Crayon gris, aquarelle et gouache sur papier
Inv. OR 1399
Kunst Museum Winterthur,
Stiftung Oskar Reinhart



Nature morte, 1880
Aquarelle sur papier
Collection particulière

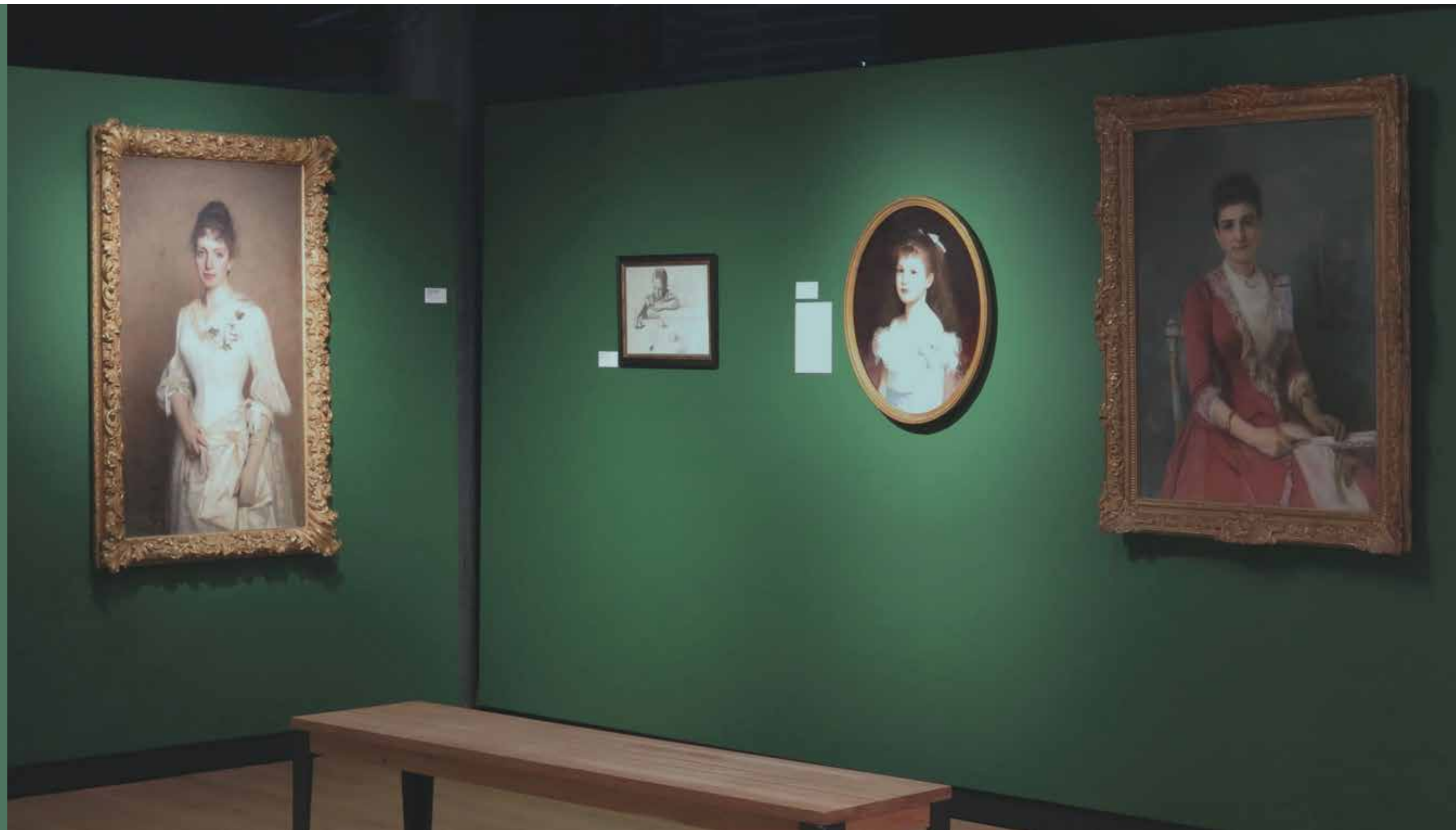


LES PORTRAITS

S'ils permettent au peintre de gagner sa vie, Ravel semble prendre goût à l'exercice et fait preuve d'un grand talent que ce soit par la technique de l'huile ou celle du pastel. Outre les membres de sa famille et ses amis, ses modèles sont surtout ceux de la bonne société genevoise.

L'extrait d'une lettre datée du 2 juin 1900 qu'il écrit au commanditaire d'un de ces portraits nous révèle les défis auxquels il doit faire face en particulier quand le modèle est un enfant :

« ... je vous envoie la note du portrait de l'aimable mademoiselle Dolly, charmante personne qui, outre ses qualités physiques et morales ... trouvait moyen de se montrer à la fois amie résolue de douce farniente et de l'agitation. »



Portrait d'Ellen Chenevière

Tout au long de sa carrière, Ravel exécutera des portraits que lui commandent les membres de la bonne société genevoise. Le catalogue de l'exposition-vente qui a lieu après son décès en 1920 à la galerie Lador fait état de plus de 150 portraits.

Ellen Chenevière est la fille du banquier Alfred Maurice Chenevière. Légèrement de trois quarts, elle regarde en direction du spectateur, mais semble absorbée dans ses pensées. Nous devinons un petit sourire aux coins des lèvres. Sa robe décolletée est festive et décorée de rubans bleu ciel qui font écho au nœud dans les cheveux. C'est peut-être Ravel lui-même qui a suggéré ce vêtement car nous trouvons le même accompagné des mêmes rubans dans un autre portrait d'une jeune fille.

La famille Chenevière était probablement satisfaite de la manière dont Ravel s'était acquitté de sa tâche, car quelques années plus tard, Edmond Chenevière, frère d'Alfred Maurice, commande à son tour un portrait de sa fille Dolly.

BM

Portrait d'Ellen Chenevière (1877-1940), 1886

Huile sur toile
Collection Jean-François Duval

Portrait de Laure Duval, née Bernard, 1890

Pastel sur papier
Collection particulière

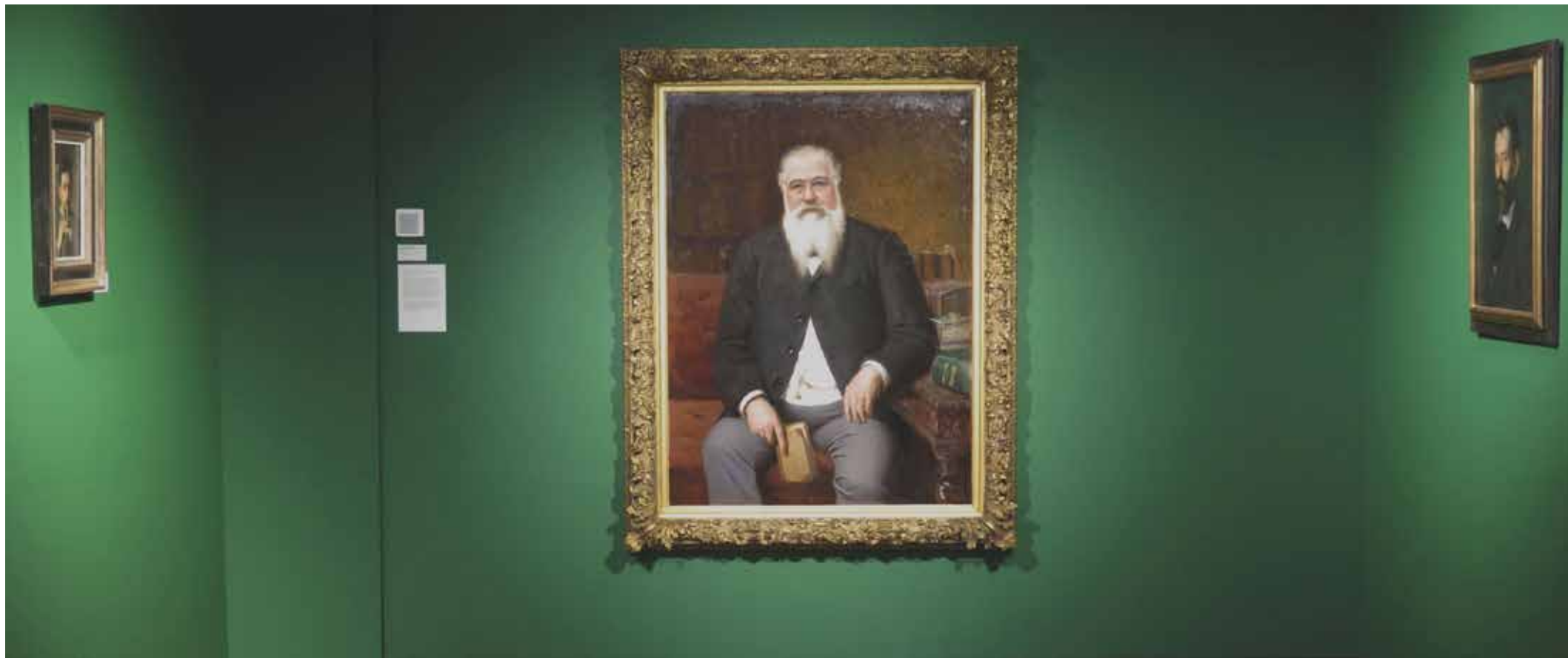




Garçon au bord d'un billard,
non daté
Crayon et fusain sur papier
Collection François Hudry

**Portrait de jeune femme en blanc
(Portrait de Mlle Henriette Meyer,
sœur de la donatrice), 1888**
Huile sur carton
Inv. 1950-004
Collection Musée Jenisch Vevey





Alfred Vincent fait partie de ces personnalités publiques genevoises qui permettent à Ravel de gagner sa vie par la commande de leurs portraits.

Après des études de médecine, Vincent s'intéresse aux questions de salubrité et d'hygiène publique et enseigne à l'Université de Genève. Loin de se cantonner au seul domaine de la médecine, il s'engage très tôt en politique et endosse successivement le rôle

de député radical-libéral au Grand-Conseil, conseiller national et conseiller d'État. Il est également le premier administrateur des CFF nouvellement nationalisés, franc-maçon de la loge Alpina et il participe comme délégué à la conférence de Genève qui a pour but d'améliorer le sort des soldats blessés dans les armées en campagne. Une rue à Genève portant son nom témoigne de son ancrage dans le tissu social et politique de la ville.

La présentation frontale du modèle corpulent, légèrement vu de dessous sur un fond très foncé, lui confère un caractère imposant. La palette réduite où seul le blanc de la barbe fait écho au débardeur, contribue au caractère solennel souligné par l'économie des accessoires – une montre de gousset et un livre dans la main gauche.

BM

Portrait du Dr Alfred Vincent (Saint-Petersbourg, 1850-Genève, 1906), 1905

Huile sur toile
Inv. 1923-0021
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Legs Alice Vincent, 1923



Portrait d'homme à la pipe, non daté
Huile sur panneau
Collection particulière

Portrait de Pierre-Joseph Ravel

Contrairement aux portraits exécutés sur commande, les portraits de ses proches se distinguent par la recherche d'une certaine profondeur psychologique. Renonçant à tout accessoire et à l'élaboration de tissus précieux, dentelles, bijoux, etc., Ravel se concentre sur l'expression du modèle dont il s'efforce de montrer l'état d'âme.

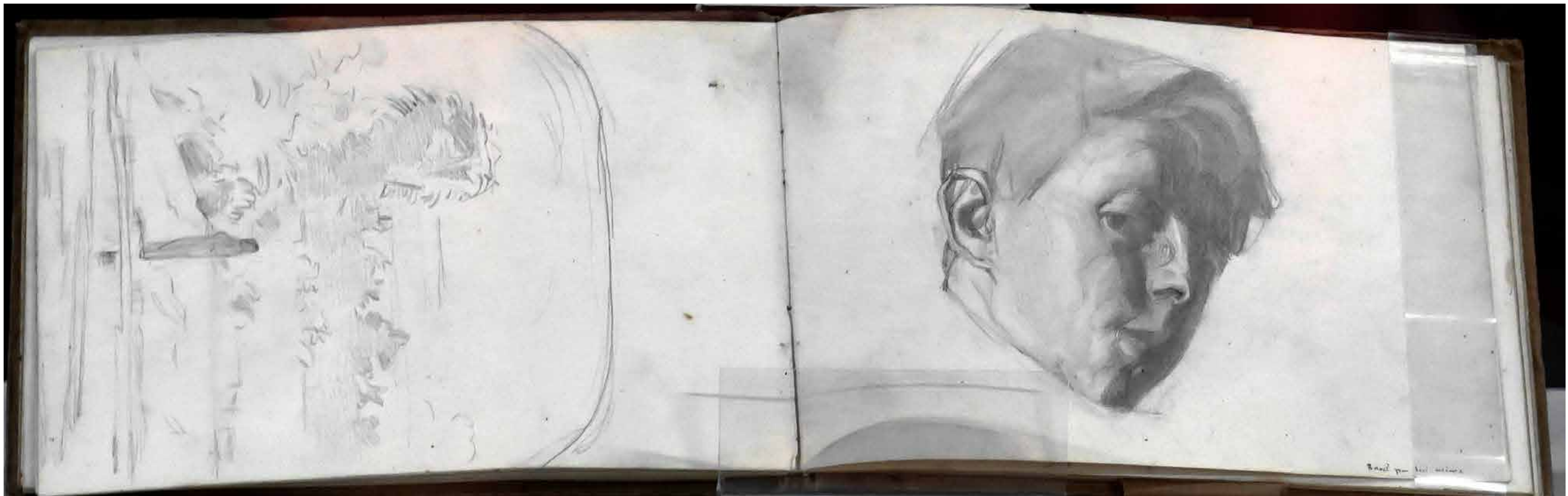
Pierre-Joseph Ravel, le frère aîné de Ravel, né comme lui à Versoix, sera moins sédentaire. Après des études d'ingénieur, il dirige la construction de la ligne de chemin de fer Madrid-Irún en Espagne. À partir de 1868, il habite Paris et se consacre aux recherches dans le domaine de l'industrie automobile. Il est le détenteur d'un brevet, mais subit plusieurs revers qui le mènent en 1905 à la faillite.

Le portrait nous montre un homme un peu mélancolique mais au regard vif et curieux. Ravel concentre toute l'attention du spectateur sur ce visage dont la luminosité chaude contraste avec le fond sombre duquel il émerge.

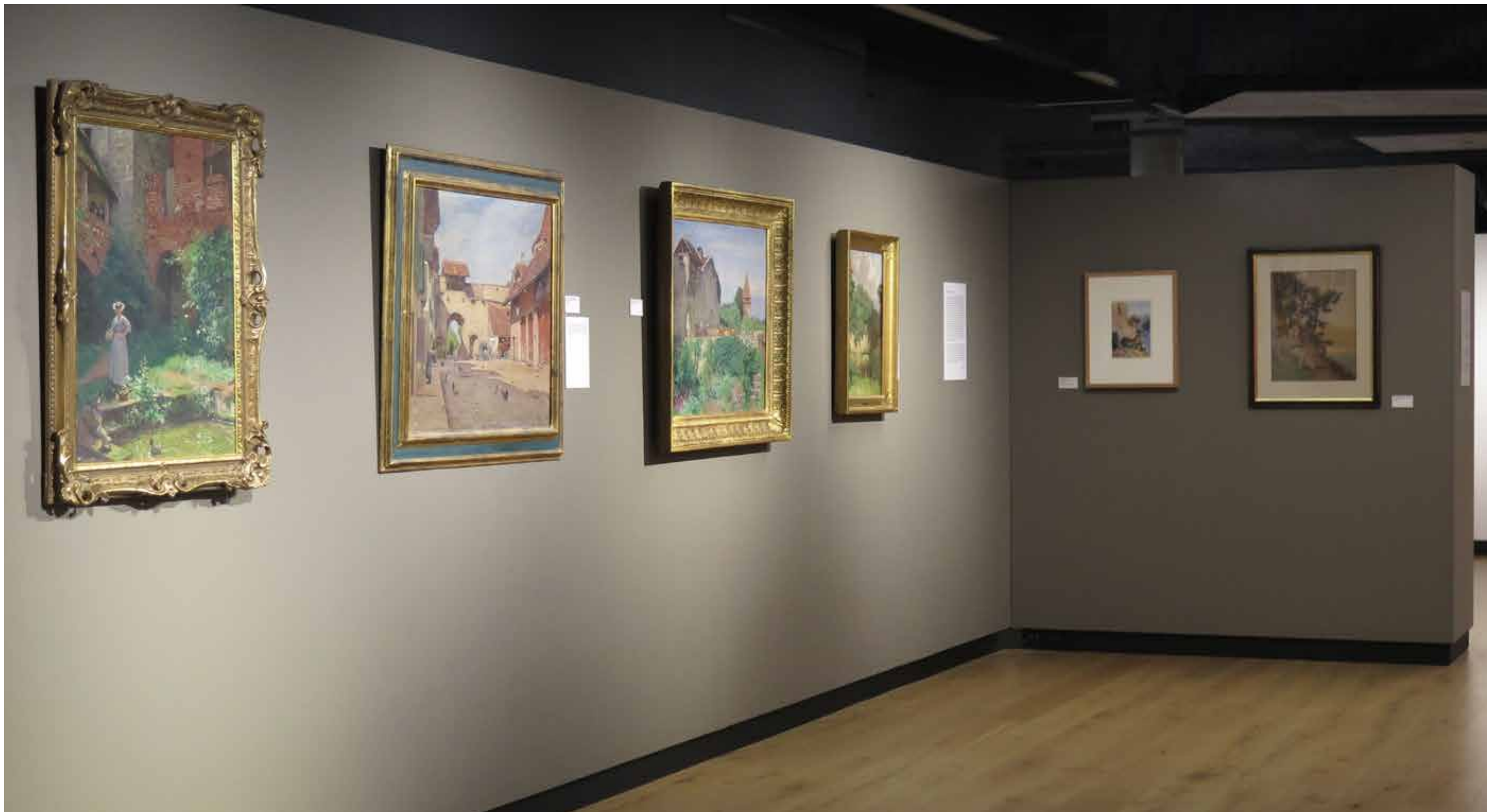
BM



Portrait de Pierre-Joseph Ravel (1832-1908), frère du peintre et père du compositeur Maurice Ravel (1875-1937), 1880
Huile sur toile
Association « Les Amis de Maurice Ravel »



Carnet de croquis, non daté
Encre et crayons sur papier
Collection particulière
Le carnet est ouvert à la page qui présente
un présumé autoportrait de Ravel.



LE PAYSAGE

La pratique du pleinairisme, héritée de l'enseignement de Barthélemy Menn, conduit Ravel de Genève et ses environs à Yvoire, à Estavayer-le-Lac, au Lac des Quatre-Cantons, en Bretagne ou aux îles de Lérins, mais il ne fera jamais le traditionnel voyage en Italie.

À travers les extraits d'une lettre qu'il écrit en novembre 1880 à son ami, le peintre Auguste Baud-Bovy, en voyage en Espagne, nous devinons ce qui peut l'attirer dans les régions du Sud ou plus tard en Valais :

« Mais hélas ! ne crains-tu pas de prendre en dégoût notre ciel, notre ville et les horizons bleu noir du Jura ; c'est le danger de vivre longtemps dans les pays du soleil et de la couleur ! ».

Dans la même lettre, il s'imagine que pour Baud-Bovy « Genève et ses habitants paraît [sic] probablement une petite, petite taupinière triste et noire ».

Édouard Ravel à Estavayer-le-Lac

La petite ville d'Estavayer, au caractère médiéval fortement marqué, alors pauvre et agricole, a inspiré Édouard Ravel qui s'y est arrêté plusieurs fois. Les œuvres présentées ici sont postérieures à 1900. Il s'agit de peintures en plein air. Ravel a posé son chevalet pour des représentations où le décor est figuré de façon fidèle mais dans le but de mettre en exergue une vision idéalisée et paisible de la vie paysanne où vaches, chevaux et animaux de basse-cour sont les acteurs principaux. Des troupeaux rentrent à l'étable ou s'abreuvent. Des poules, sous la surveillance d'un coq multicolore, picorent hardiment le pavé des rues alors encore riche du « rablon », mélange organique procurant un engrais très recherché, constitué de débris végétaux, de boues délavées et d'une grande variété de déchets d'excréments d'animaux essentiellement herbivores, notamment de crottin de cheval. Alors, le nettoyage des rues ne coûtait pas à la ville mais lui rapportait : elle affermais aux habitants le droit d'enlever ce « rablon » très prisé pour améliorer le rendement de leurs jardins potagers. La palette de couleurs très vives de

Ravel transcende bien sûr les teintes plutôt mornes, grises et terreuses, qui dominaient à son époque. La ville d'Estavayer plaisait à Ravel, car dans les rues de sa Genève natale, les automobiles, aux déjections non plus roboratives mais polluantes et mortifères, se substituaient déjà aux chevaux et aux poules...

Les vues idéalisées de Ravel contrastent bien sûr avec la réalité. En effet, stimulées par les principes hygiénistes du XIX^e siècle, les autorités communales d'Estavayer ont encouragé l'exode rural, mais inversé : les paysans, leurs basses-cours et leurs troupeaux étaient invités à quitter la ville. Les animaux, leur odeur et leurs déjections n'étaient plus les bienvenus. C'est à cette époque, et non au Moyen Âge, ni à l'époque moderne, que se construisent dans la campagne de nombreuses fermes foraines, abandonnées à leur tour par l'exode rural que nous connaissons tous mais plus récent, voire actuel celui-là.

Daniel de Raemy
Historien





**La Tour de la Trahison (Estavayer-le-Lac),
vers 1906-1907**

Huile sur toile
Collection particulière

La Tour de la Trahison

Telle une fabrique de jardin, la curieuse échauguette de la Vigie ou de la Trahison domine une cascade et une falaise alors complètement dissimulée par une abondante végétation grimpante, ce qui donne l'occasion à Ravel de réaliser une composition « di sotto in sù », empreinte de touches lumineuses. Il n'oublie pas les potagers d'Estavayer, ici signalés par la robe rouge vif de la maîtresse de maison qui cultive l'un d'eux. Bien sûr à cette époque aucun vêtement n'arbore cette couleur indécente, mais tel le fameux mur jaune de la *Vue de Delft* de Johannes Vermeer, mis en exergue par Marcel Proust, cette petite silhouette rouge confère une dimension remarquable à l'ensemble du tableau, en mettant en valeur par sa complémentarité les chatoyants verts de la végétation environnante.

DdR



**Route de Grandcour ou Porte du Camus,
vue de l'intérieur de la ville (Estavayer-le-Lac),
vers 1900**

Huile sur toile
Collection Laurent Chablais, Estavayer-le-Lac

**Porte et Pont du Camus (Estavayer-le-Lac),
1909**

Huile sur toile
Collection particulière

Route de Grandcour

Les anciennes fortifications urbaines retiennent l'attention de Ravel, soit ici le secteur de la porte de Grandcour où l'enceinte est particulièrement bien conservée. Il y consacre deux vues (exposées), l'une de dehors, l'autre de dedans, là encombrée des chars en cours de réparation à la forge de Georges Renaud, le maréchal ferrant.

DdR

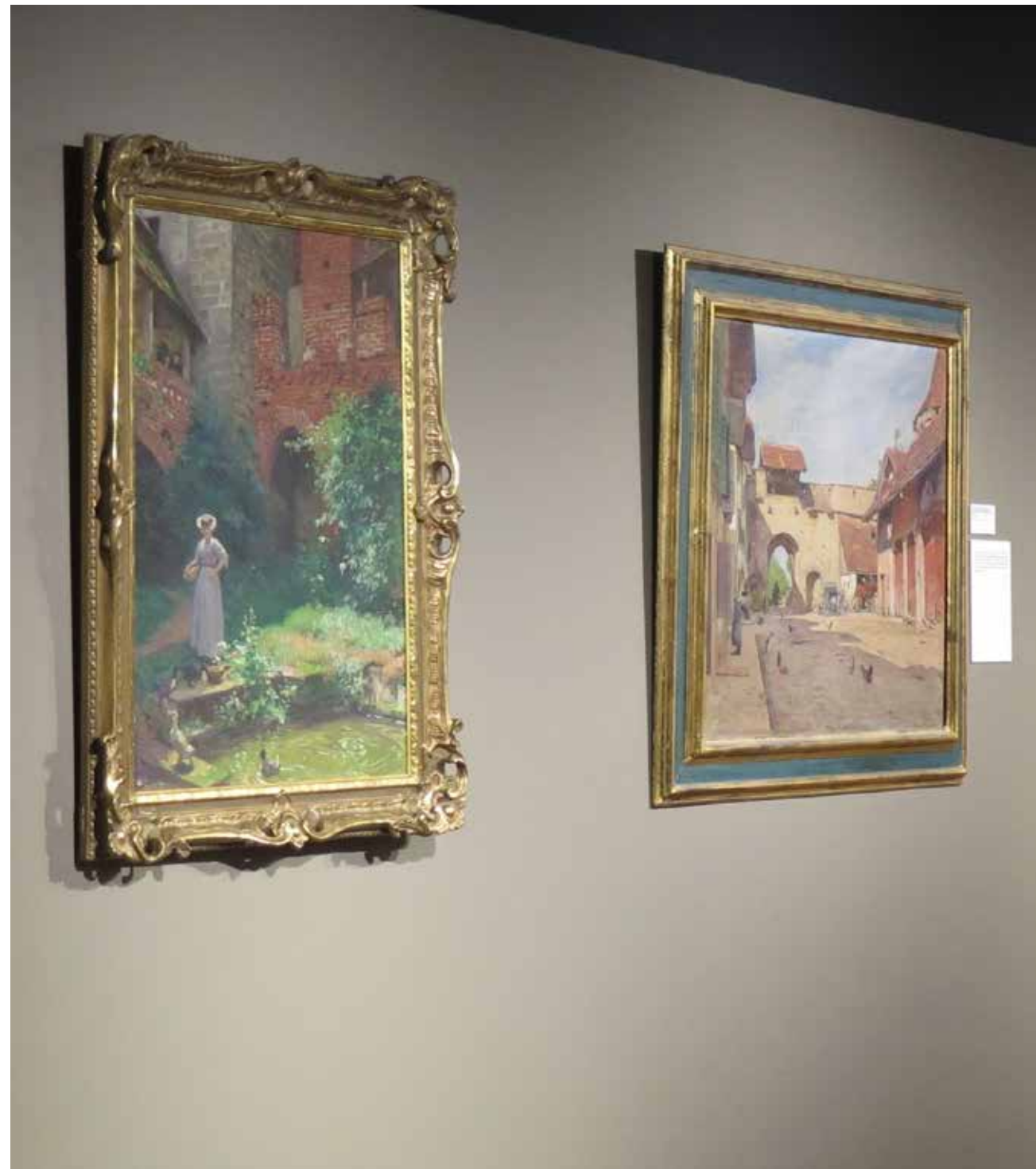
Cour du Château d'Estavayer

Les pittoresques et imposantes tours de brique du château de Chenaux, alors siège de la préfecture, sont prisées de l'artiste. Elles ont été les vedettes en 1900 du Village suisse de l'Exposition universelle de Paris que Ravel a dû visiter.

À son époque, personne ne savait qu'elles avaient été édifiées vers 1430 par des maîtres caronnières lombards sous Humbert le Bâtard de Savoie.

DdR

Cour du château d'Estavayer-le-Lac, non daté
Huile sur toile
Inv. MAHF 2008-029
Musée d'art et d'histoire Fribourg



Au pied des Egralets, sur la place d'accès à l'ancien port d'Estavayer-le-Lac, 1908

Aquarelle sur papier blanc
Inv. 1909-0068
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat avec l'aide de la Fondation Diday, 1909



Au pied des Egralets

Ravel s'intéresse aux fontaines publiques. Dans notre tableau, il choisit celle qui se trouve au pied des Égralets (escalier reliant la ville basse à la ville haute avec une dénivellation de 80 m). Il figure les bestiaux autour du grand bassin, côtoyant les lavandières salissant le petit, pas encore enfermées dans leur logis avec l'invention de la machine à laver.

La fontaine exposée ici se trouve au quartier portuaire de Rive devant un petit pâté maintenant disparu de maisons commerçantes, dont les grandes portes desservaient des entrepôts liés au transit lacustre des produits de l'arc jurassien qui commençait à se tarir. On voit encore un chat satisfait d'entrer en contact avec les humains. À gauche, le coq marque son territoire et semble tenir à distance deux enfants craintifs avec leur élégante maman restés prudemment sur le trottoir, peut-être en villégiature à l'Hôtel de l'Ancre, se trouvant juste derrière la petite famille.

DdR

Saint-Honorat (îles de Lérins), non daté
Huile sur carton
Daniel Rast, Artcady Galerie



**Paysage de montagne
avec berger et deux moutons, 1892**
Aquarelle sur ébauche au crayon de graphite
sur papier blanc
Inv. Rav 003,
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Collection de la Société des Arts de Genève



Sentier près du Lac des Quatre-Cantons, non daté
Aquarelle sur papier
Daniel Rast, Artcady Galerie



LA TENTATION SYMBOLISTE

Le thème de l'allégorie est présent dès les débuts dans l'œuvre de Ravel, des titres comme *L'Ange gardien* (exposé) ou *l'Allégorie de la Paix* (exposé) en témoignent.

Pendant les dernières années de sa vie, le thème glisse vers un certain symbolisme et vers un traitement plus moderne, inspiré

de Puvis de Chavannes : couleurs claires, contours clairement délimités, agencement des personnages en frise. Les œuvres de cette dernière manifestation de la mobilité stylistique et de la curiosité d'esprit de Ravel se nomment *Pégase* ou *Le Repos du poète*, *Chevauchée des Amazones* ou encore *La Fontaine de Jouvence* (exposé).

L'angelo custode

Dans la tradition européenne, l'ange gardien est un esprit tutélaire, créé par Dieu, qui a pour mission de protéger le corps et l'esprit d'un individu. Ce concept a été développé au sein de la théologie chrétienne au XII^e siècle principalement à partir du passage suivant des Évangiles : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 18, 10).

Chez Ravel, l'individu à protéger est un bébé qu'il nous montre dans un modeste intérieur paysan (du Valais). En l'absence de la mère, probablement astreinte à des travaux dans les champs, l'esprit sous les traits d'une jeune femme radieuse, illuminée par une mystérieuse lumière, se penche sur le petit être et protège son sommeil.

Cette composition fournit à l'artiste l'occasion de représenter un enfant, un de ses sujets de prédilection.

BM



L'angelo custode ou *L'Ange gardien*, 1887

Huile sur toile

Inv. CCL-1184

Museo d'arte della Svizzera italiana, Lugano.

Collection Città di Lugano



Amazones, étude (détail), non daté

Crayon noir, estompe et rehauts

à la craie blanche sur papier

Inv. D 2016-0071

MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.

Don d'Anne-Marie et Jean-François Pictet-Gut, 2016



La Fontaine de Jouvence

Il s'agit d'une esquisse pour le tableau conservé à la *Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte* de Winterthur, qui date de 1914. Le mythe de la quête d'une jeunesse éternelle, dont les origines remontent à l'Antiquité, a séduit poètes et peintres, à la Renaissance et à l'époque romantique notamment.

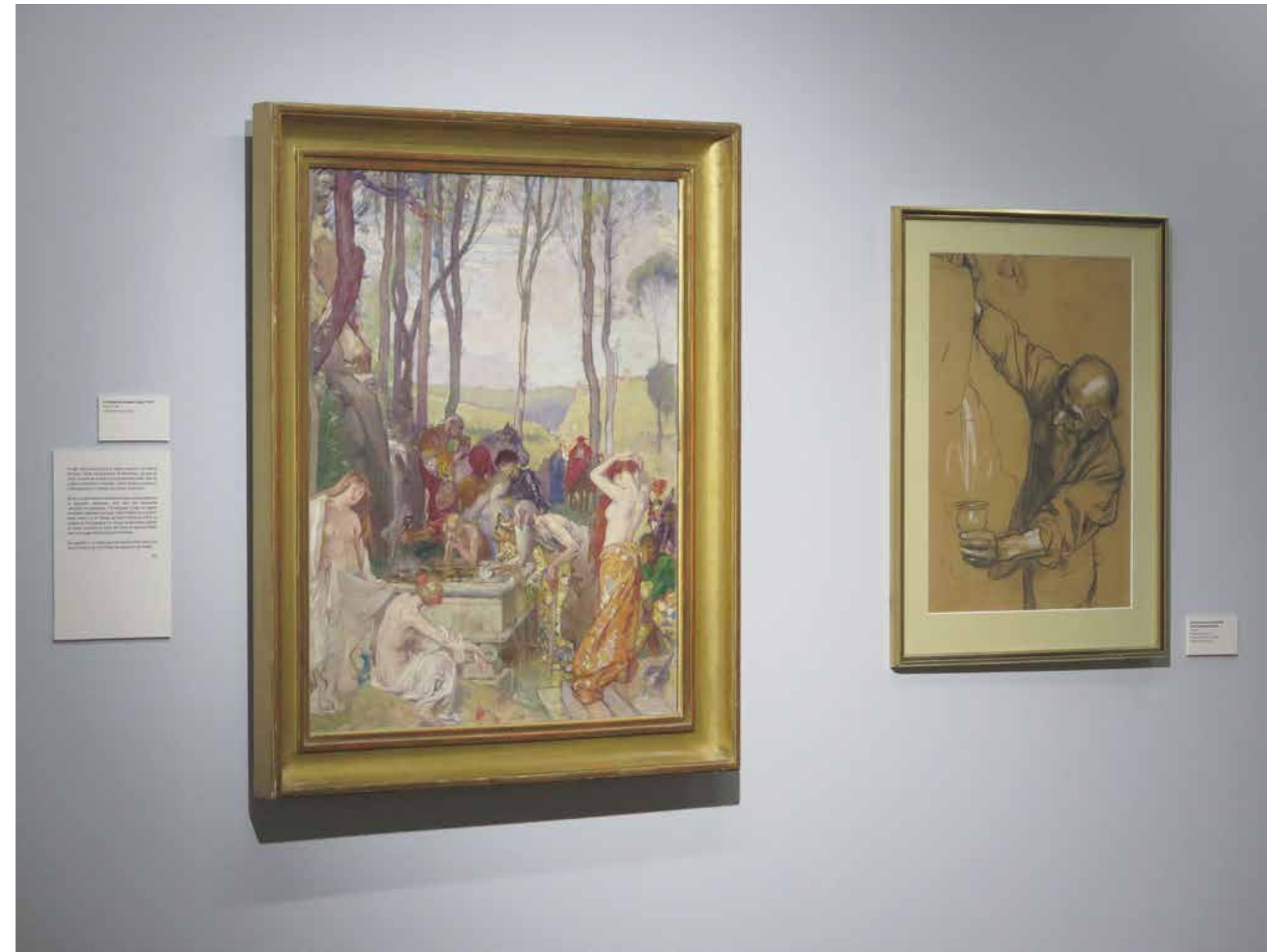
Ravel a souvent traité le motif de la fontaine, dans ses gravures et aquarelles valaisannes, mais dans une perspective naturaliste et pittoresque. Il le transpose ici dans un registre symboliste (Segantini a lui aussi traité le thème de la source). Ravel aurait-il vu la fresque de Rosso Fiorentino (1534) au château de Fontainebleau ? La couleur semble plutôt rappeler ici Venise, peut-être le *Festin des Dieux* de Giovanni Bellini, dont le paysage arborisé aurait pu le séduire.

On rappellera à ce propos que notre peintre était chargé d'un cours d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts de Genève.

PhJ

La Fontaine de Jouvence, étude, 1914 ?

Huile sur toile
Collection François Hudry





Vieil homme buvant, étude (détail)
pour *La Fontaine de Jouvence*,
non daté
Technique mixte, fusain
et rehauts de gouache sur papier
Collection François Hudry

***Allégorie de la Paix*,** non daté
Aquarelle sur papier
Daniel Rast, Artcady Galerie





IMAGES DE L'ARTISTE

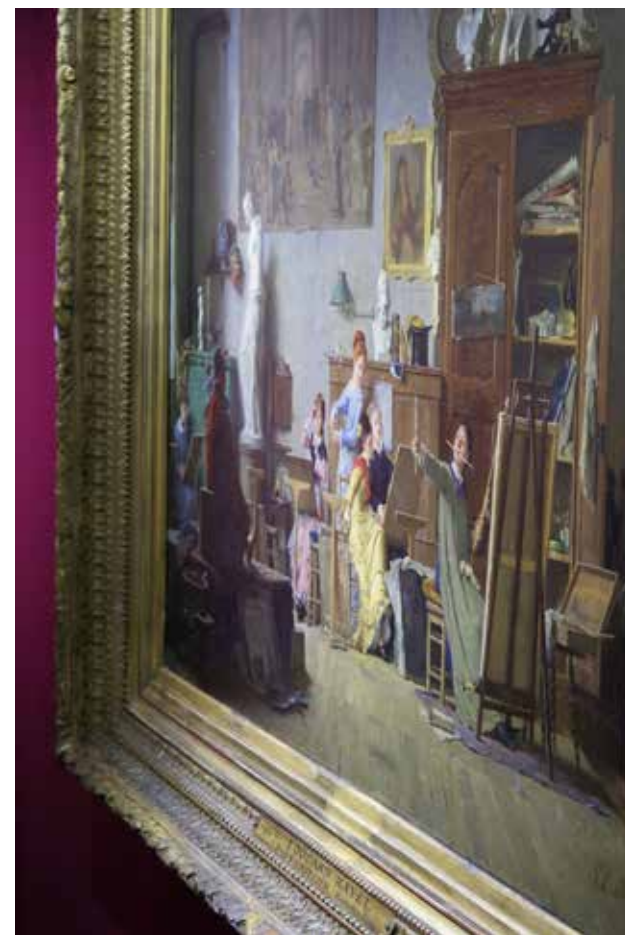
Quelques autoportraits ou croquis de Marie, son élève devenue sa femme, montrent le peintre au travail «sur le motif». Parmi les tableaux d'ateliers, *L'École de dessin* (exposé) fait figure de manifeste et rappelle la création à Genève en 1852, par Frédéric Gillet et sa femme Jeanne, d'une école de dessin pour demoiselles.

Son carnet de croquis permet de le suivre dans sa démarche de création lorsqu'il croque des enfants, des femmes ou quand il fixe ses propres traits.



Le Vestibule du Musée Rath à Genève, avant 1885

Huile sur papier marouflé sur toile
Inv. 1920-0017
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat avec l'aide du fonds Brunswick, 1920



L'École de dessin

À Genève comme partout en Europe, certaines institutions étaient réservées aux dames. L'École des demoiselles, créée en 1852 dans le bâtiment du Calabri, fonctionna jusqu'en 1870.

À gauche, un modèle pose en berger dans un costume romantique à la Léopold Robert, tandis que le vieux maître, à droite, accueille une visiteuse. C'est l'occasion pour Ravel de développer ici l'iconographie traditionnelle de l'atelier : un poêle, une lampe à pétrole, une sculpture en bronze, divers modèles en plâtre, dont une Vénus de Milo et une petite Vénus Médicis, un buste de Minerve, un crâne, un masque grotesque, deux moulages de mains, des livres, des cartables à dessins, une palette, des pinceaux et une boîte de couleurs, ainsi que quelques tableaux, dont une copie de *L'École d'Athènes* de Raphaël, exposée alors au Musée Rath. Au mur, une inscription griffonnée : «l'art et l'expression». Et l'on notera le trait d'humour qui substitue à l'habituel squelette celui d'un singe, emblème traditionnel de l'imitation et donc attribut de la peinture.

PhJ



L'École de dessin, 1879

Huile sur toile
Inv. 1879-0006
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat avec l'aide de la Fondation Diday, 1879



Le Vieil Artiste d'après nature, 1885
Lavis d'encre et gouache sur papier
Collection particulière



L'Artiste malade, 1881
Huile sur toile
Inv. P 682
Palais des Beaux-Arts, Ville de Lille



L'Artiste malade

Exposé d'abord au Salon de Paris, puis au Palais Rameau de Lille, alors récemment inauguré, le tableau fut acquis par le Musée des Beaux-Arts de la ville, dont il émerge des réserves pour la première fois.

Les représentations du peintre dans son atelier se multiplient au XIX^e siècle, témoignant d'un changement de statut social de l'artiste et d'un nouvel intérêt pour le cadre de son activité professionnelle. Ravel, qui a également figuré un vieil artiste au chevalet dans sa mansarde (exposé), avait créé deux ans plus tôt son *École de dessin* (exposé).

Les deux tableaux pourraient faire figure de pendants. On retrouve ici le même bric à brac obligé de la mise en scène de l'atelier bohème, dont certains objets peuvent servir de modèles, comme les moulages en plâtre ou la cuirasse. Quant à l'image de l'enfant au premier plan, elle apparaît comme une discrète signature de Ravel, dont le talent dans le genre est incontesté.



**Près de Notre Dame de la
Garde, Val d'Hérens,
Marie Ravel, 1896**
Aquarelle sur papier
Daniel Rast, Artcady Galerie



**Marie Ravel peignant
en plein air**

Peindre en plein air ! - C'est le cri de ralliement de l'école de Barbizon dont Camille Corot est un des représentants les plus assidus. Il défend cette cause auprès de ses amis genevois avec lesquels il tisse des liens très étroits. Parmi eux on compte Barthélemy Menn, peintre et surtout maître apprécié de plusieurs générations d'artistes genevois.

Menn accorde une place importante au travail devant le motif, en plein air, et ancre ce principe dans la scène artistique genevoise. Ravel en est imprégné et nous livre ici une description teintée d'humour. Réaliser une peinture spontanée et sur le vif se fait au prix d'un certain inconfort : il faut se protéger du soleil, l'assise est hasardeuse et on est l'objet de la curiosité des villageois et surtout des enfants.

Marie Ravel peignant en plein air, 1887
Eau-forte et pointe sèche sur papier
Inv. E 2017-1238
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève

Ce sujet semble avoir inspiré Ravel car il le décline en plusieurs versions (cf. par exemple Marie Ravel peignant sous une ombrelle, aquarelle exposée sous le titre *Près de Notre Dame de la Garde, Val d'Hérens, Marie Ravel, 1896*).

**Carte illustrée ;
femme peignant au bord du lac, 1884**

Eau-forte sur papier
Inv. E 2019-0047
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Don d'Antoinette Golay-Bianco



**Carte illustrée ;
enfants derrière le parasol du peintre, non daté**

Eau-forte sur papier
Inv. E 2019-0045
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Don d'Antoinette Golay-Bianco



Homme alité mangeant, 1898

Crayon noir sur papier blanc
Inv. 1917-0073
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat, 1917





LA VEINE HISTORIQUE

Après la décoration d'une salle à manger à Genève, où il donne libre cours à un goût fantaisiste pour la peinture d'histoire, Ravel participe à Lausanne aux concours pour celle du nouveau Tribunal fédéral en 1891 et 1893.

N'obtenant que le troisième prix, il reprend et développe sa composition sur *La Justice chez les Helvètes*, une scène d'histoire nationale, dans une

grande toile, qu'il exposera en 1896 à l'Exposition nationale à Genève et qu'il offrira en 1917 à l'Hôpital de Genève (aujourd'hui HUG).

Elle est évoquée ici par des études, une gravure et sa reproduction dans *l'Histoire illustrée de la Suisse*, de William Rosier, qui témoignent de sa notoriété à l'époque.



Vieille femme

Le motif de *La Justice chez les Helvètes* figure dans les deux propositions de Ravel pour le concours pour la décoration du Tribunal fédéral. Il le transpose ensuite sur une immense toile (coll. des HUG, Genève) en y apportant quelques modifications dont l'ajout d'une vieille femme. Elle se situe derrière le personnage debout au centre et prend part aux délibérations en soulignant son propos de gestes vigoureux. Le tableau ci-contre est une étude pour cette figure.

BM

Vieille femme, étude (détail)
pour *La Justice chez les Helvètes*,
non daté
Huile sur panneau
Collection particulière





La Justice frappe l'opresseur, étude (détail) pour Ave Patria (projet pour la décoration de la cage d'escalier de l'ancien Tribunal fédéral),

non daté
Huile sur toile
Collection particulière



Reproduction : Ave Patria (cage d'escalier droite), 1894
Technique mixte sur papier monté sur toile. Maquette pour la cage d'escalier droite de l'ancien Tribunal fédéral
Panneau central : « LE DROIT ÉCRIT », Justinien codifiant les lois »
Panneau de gauche : « La Justice frappe l'opresseur »
Panneau de droite : « Proclamation de la loi »
Deuxième concours pour la décoration de la cage d'escalier de l'ancien Tribunal fédéral, Lausanne
Inv. W2905. Propriété de la Confédération suisse, Office fédéral de la culture, Berne.

Cette étude pour la décoration de l'ancien Palais de Justice à Lausanne (sur l'esplanade de Montbenon), cage d'escalier à droite, a été reprise presque telle quelle pour la maquette (cf. photo ci-dessous). Elle représente la Justice sous la forme d'un personnage féminin tout de blanc vêtu, inondé de lumière, flottant dans les airs. L'artiste a souvent recours à cette figure pour rendre des concepts abstraits sous une forme personnifiée : la justice, la mort, l'ange gardien, etc.

Le programme iconographique du projet Ave Patria se base sur l'opposition « Droit coutumier » ou « Droit oral » versus « Droit écrit ». L'idée centrale est représentée dans les deux cas par une scène d'histoire : *La Justice chez les Helvètes* à gauche et *Justinien codifiant les lois* à droite. Justinien 1er ou Justinien le Grand (vers 482 – 565) est un empereur romain d'Orient et une des personnalités les plus marquantes de l'Antiquité tardive. C'est à lui qu'on doit l'unification et la codification des lois romaines sous le titre de *Corpus iuris civilis*.

BM

La Justice chez les Helvètes, 1896

Gravure

Collection particulière



William Rosier

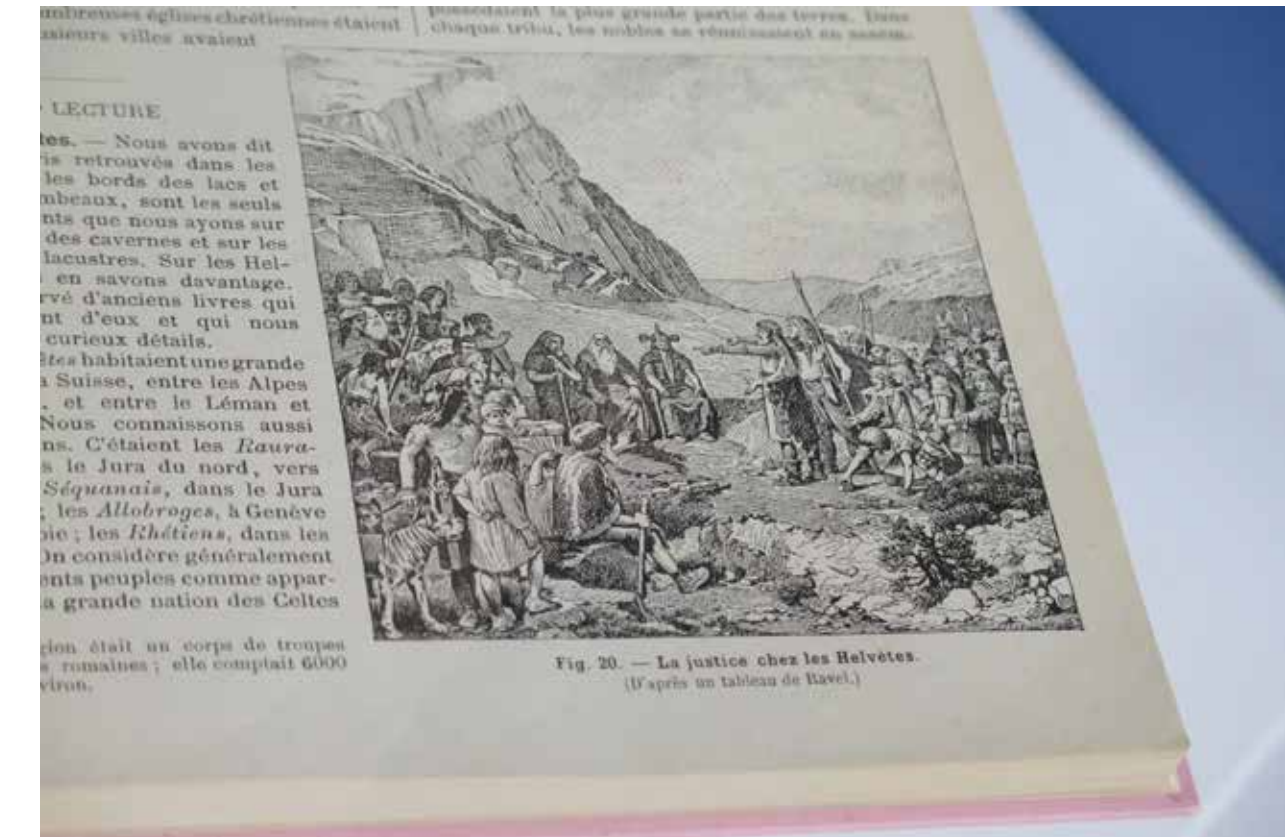
***Histoire illustrée de la Suisse :
à l'usage des écoles primaires***

Lausanne, Payot, 2^e édition, 1911

Cote BGE Gf 1831

Bibliothèque de Genève

Ce manuel scolaire contient une illustration
de Ravel à la page 9, *La Justice chez les Helvètes*



Sur une prairie s'affrontent deux clans
en conflit, prêts à en découdre, sous l'œil
vigilant de trois anciens qui assument le rôle
d'arbitres.

Ce motif a été conçu pour le premier concours
pour la décoration du Tribunal fédéral et
repris avec de légères modifications pour
le deuxième concours. William Rosier l'a
utilisé dans son manuel scolaire *Histoire
de la Suisse* pour illustrer les coutumes des
anciennes tribus sur le sol helvète.

La naissance de l'État fédéral en 1848 implique de profonds changements dans l'organisation politique de la Suisse. Elle promet ainsi une nouvelle vision de la justice qui induit la naissance d'une instance suprême, le Tribunal fédéral, reconnu par tous les cantons.

Dans un premier temps, ce Tribunal fédéral ne séjourne pas dans un lieu fixe. Quand il est finalement installé de façon permanente et définitive à Lausanne (sur l'esplanade de Montbenon), la construction de son siège est confiée à l'architecte Benjamin Recordon. Sa réalisation s'étale de 1881 à 1886 et pour sa décoration intérieure, deux concours sont organisés (en 1891 et 1893). Ravel participe aux deux et obtient une mention honorable en 1892 et un troisième prix en 1894.

Dans cette vitrine est présentée la maquette pour la cage d'escalier de gauche. Elle comporte à gauche *Glorification des Vertus civiques* et à droite *Les vices fuyent la Lumière*. La frise du milieu, intitulée *La Coutume*, sous-titrée *La Justice chez les*

Helvètes, évoque leur histoire et leur tradition en matière de jurisprudence. Ce sujet était cher à Ravel et il le réutilise à plusieurs reprises sous des formats différents et lui confère ainsi une vie propre : Il le reprend dans une très grande toile, aujourd'hui propriété des HUG et malheureusement inaccessible au public ; en 1896, il est reproduit en pleine page dans le *Journal officiel illustré* de l'Exposition Nationale Suisse qui a eu lieu en 1896 à Genève et exposé à cette même exposition. Le sujet est aussi diffusé à grande échelle par une carte postale et reproduit en 1904 dans un manuel scolaire, *Histoire de la Suisse* par William Rosier (cf. vitrine).

BM

Ave Patria (cage d'escalier gauche), 1894

Technique mixte sur papier monté sur toile
Maquette pour cage d'escalier
de l'ancien Tribunal fédéral

Panneau central :

« **LA COUTUME** », « **La Justice chez les Helvètes** »

Panneau de gauche :

« **Glorification des Vertus civiques** »

Panneau de droite :

« **Les vices fuyant la Lumière** »

Deuxième concours pour la décoration de la cage
d'escalier de l'ancien Tribunal fédéral

Inv. W2905

Propriété de la Confédération suisse,
Office fédéral de la culture, Berne





C'est une étude pour l'un des six panneaux conservés aujourd'hui dans l'Hôtel Victoria de Glion. L'ensemble avait été commandé à Ravel pour décorer une salle à manger à Genève.

Cette scène, parfois désignée comme *La bonne chère*, était probablement conçue comme le pendant d'une autre du même format, représentant un bal populaire sur une place publique qu'entraîne un trio de musiciens conduit par un gros cornemusier. Les deux sont situées dans un cadre architectural de fantaisie, qui évoque la fin du Moyen Âge, et relèvent de ce qu'on a parfois nommé «peinture de genre historique».

Les costumes et les coiffes sont du XVI^e et la veine caricaturale des sujets n'est pas sans rappeler la peinture des Pays-Bas. La composition organise ce joyeux désordre entre la verticale du fou, qui tient sa marotte d'une main et de l'autre un verre de vin, et l'horizontale du médecin ivre mort, qui a chuté à côté de son clystère. Ironie du calendrier : la même année, Ravel peignait son grand tableau aujourd'hui dans les collections du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, la *Fête patronale au val d'Hérens ...*

PhJ

Kermesse, étude pour le panneau de Glion intitulé *La bonne chère*, 1889

Huile sur toile
Inv. 1896-016
Musée Jenisch Vevey



L'Amour au village, 1889

Huile sur toile
Collection Hôtel Victoria Glion

L'Amour au château, 1889

Huile sur toile
Collection Hôtel Victoria Glion



LA MUSIQUE

La musique accompagne bien sûr Ravel à travers la vocation de son neveu. Il ne la pratique pas lui-même, mais son entourage en est imprégné, et en premier lieu sa femme Marie, qu'il représente en violoniste amateur.

Nous lui connaissons également des panneaux allégoriques représentant la musique, exposés au Victoria Hall. À quelques pas de là, la décoration de l'escalier d'honneur de la Salle communale de Plainpalais figure les *Harmonies célestes*, évoquées ici par une étude préparatoire grandeur nature.

Groupe de chanteurs, étude, 1911

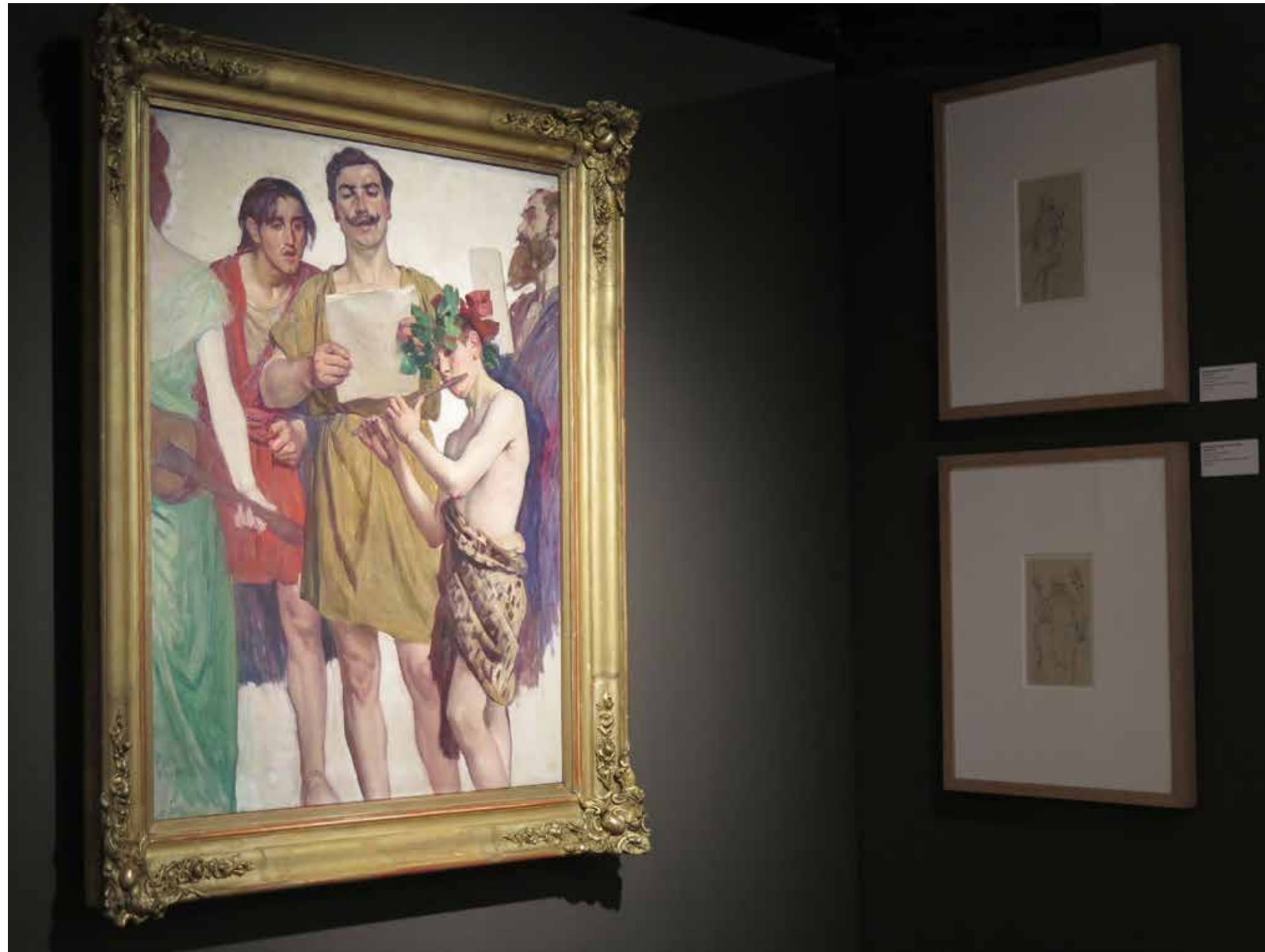
Huile sur toile

Inv. 1987-0009

MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.

Remis par le Conseil administratif

de la Ville de Genève, 1987



Cage d'escalier de la Salle
communale de Plainpalais
Photographe Julien Gregorio

Érigée en 1907-1909 par l'architecte Joseph Marschall, la Salle communale de Plainpalais héberge, entre autres, le Théâtre Pitoëff (à l'étage). La cage d'escalier monumentale qui y conduit est ornée d'une belle ferronnerie et de luminaires. Une énorme toile marouflée de Ravel décore le mur, cf. photo ci-dessus.

Ravel expérimente ici le moyen d'expression de la décoration murale et il privilégie pour ce faire une présentation des figures en frise, des couleurs claires, en renonçant à un effet de profondeur pour mieux coller à la bidimensionnalité du support.

Le tableau ici présenté en est une étude de détail, grandeur nature, du centre de la composition finale qui réunit dans une frise diverses figures et accessoires ayant trait au monde de la musique (les instrumentistes et les chanteurs), du théâtre (les masques) et de la danse (les ombres à l'arrière-plan).

BM



Marie Ravel jouant du violon, 1885

Eau-forte et pointe sèche sur papier
Inv. E 2017-1242
MAH Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève. Ancien fonds



**Homme assis jouant du violon,
avant 1916**

Crayon noir sur papier gris
Inv. 1917-0072
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat, 1917



**Homme de dos jouant du violoncelle,
avant 1916**

Crayon noir sur papier blanc
Inv. 1917-0070
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat, 1917



LE VALAIS

Ravel le découvre vers 1884 à Évolène, séduit tant par ses paysages que par ses habitants. Loin d'être un amour éphémère, sa passion pour le Valais durera toute sa vie : chaque été, il y retournera pour croquer sur le vif paysages, habitants, animaux, costumes, coutumes et traditions séculaires et religieuses, parfois accompagné de son ami Alfred Dumont ou du guide Beytrison, dont il dresse les portraits. Vers la fin de l'année 1885 déjà, dans une lettre adressée à son ami Auguste Bachelin, peintre neuchâtelois, il exprime le bien-être que lui procure cette région :

« Je vais me remettre à piocher dans les études de l'année lesquelles ont été assez nombreuses surtout si j'y ajoute celles que ma femme a faites ; j'aurai des motifs charmants à développer et dont je me promets beaucoup de plaisir. Jusqu'ici j'ai dû faire toute autre chose et même d'un genre absolument opposé à cette nature du Valais si pittoresque et si variée ; c'étaient des portraits et pour les réussir il faut bannir la rêverie et le souvenir des châlets [sic] ... »



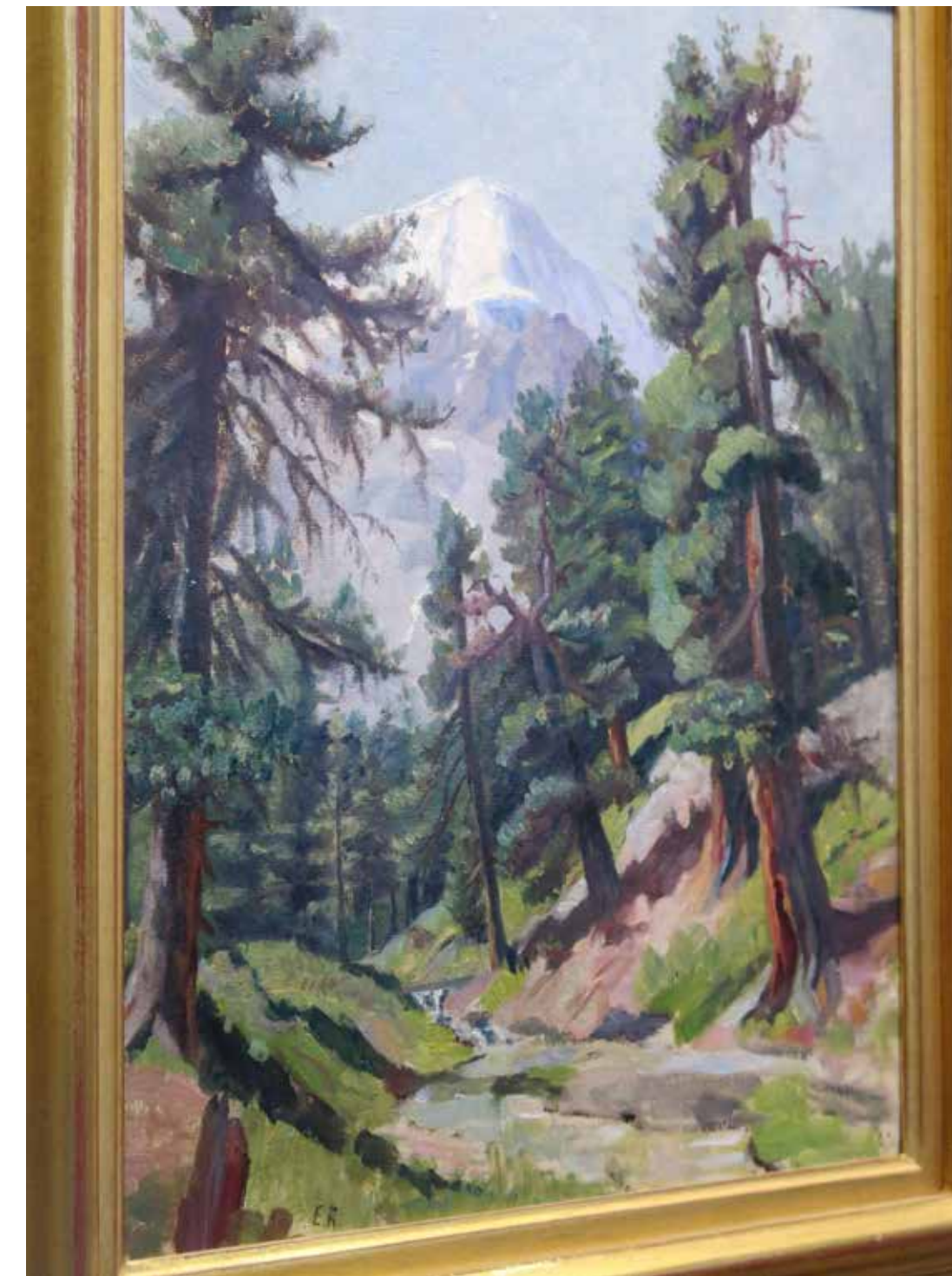
Dès les années 1880, l'affiche se met au service de la promotion touristique des lieux de villégiature suisses. Elle se caractérise d'une part par une représentation idyllique du lieu à promouvoir et d'autre part par des informations pratiques telles que horaires des transports publics ou cartes géographiques, etc. L'affiche de Ravel fait partie de cette première série d'affiches : le côté pittoresque de la vallée ensoleillée au pied des cimes enneigées et du costume de la jeune Valaisanne est assorti du tracé du train et de la liste des arrêts.

Le Valais ne reste pas à l'écart des progrès de la technologie moderne. La ligne du chemin de fer venant du Lac Léman rejoint Martigny en 1859 et est peu à peu prolongée jusqu'à Brigue. Un réseau perpendiculaire est également mis à l'étude et les premiers travaux pour la ligne Martigny-Châtelard débutent en 1902 et s'achèvent en 1906 date à laquelle on situe la création de cette affiche par Ravel.

BM

***Chemin de fer électrique du Valais à Chamonix,
Martigny, Vernayaz, Salvan, Finhaut, Châtelard, 1906 ?***

Lithographie en couleur, affiche
Inv. Ca 192
Bibliothèque de Genève



Paysage d'Arolla, 1903

Huile sur carton
Inv. BA 1376
Musée d'art du Valais, Sion



Le Retour de la moisson, 1889

Aquarelle sur ébauche au crayon de graphite
sur papier blanc
Inv. Rav. 001
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Collection de la Société des Arts de Genève

Retour au village, 1885

Aquarelle sur papier
Inv. BA 1628
Musée d'art du Valais, Sion



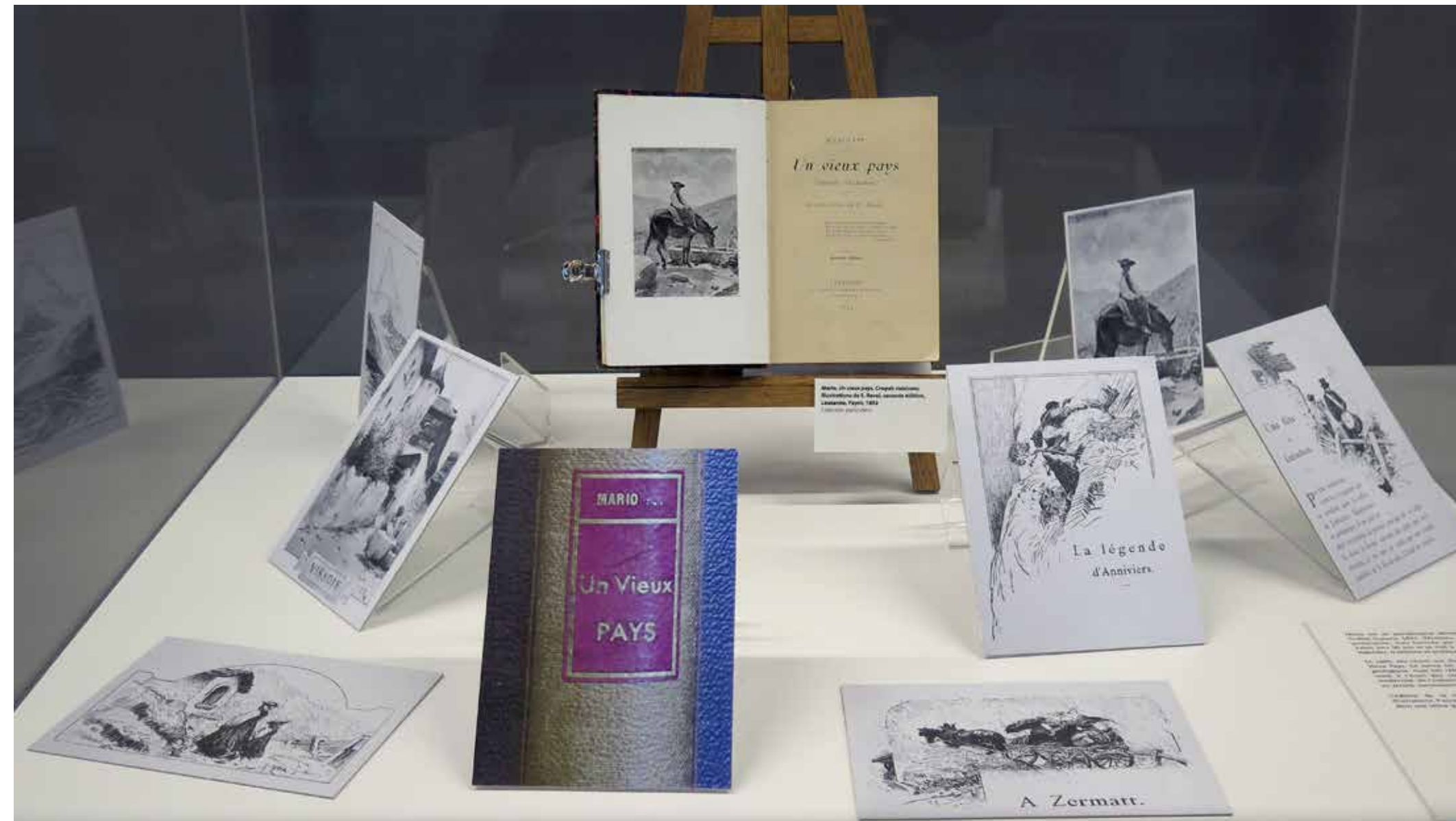


*Mario**** est un pseudonyme derrière lequel se cache Marie Trolliet (Lucens, 1831- Vérossaz, 1895). L'écrivaine, d'origine protestante, mais fascinée par le catholicisme, découvre le Valais vers 50 ans et se met à décrire coutumes ancestrales, légendes, traditions et pratiques religieuses.

En 1889, elle réunit une dizaine de nouvelles sous le titre *Le Vieux Pays*. Ce terme ne désigne bien sûr pas une donnée géologique, mais fait référence à la vision d'un Valais rural, resté à l'écart des conséquences jugées négatives de la modernité, de l'industrialisation et de l'urbanisation et vivant en étroite communion avec la nature.

L'éditeur de ce recueil propose à Ravel d'en faire les illustrations. Il accepte par amour du Valais comme on peut lire dans une lettre qu'il adresse à Philippe Godet en 1887.

BM



Mario*, *Un vieux pays. Croquis valaisans.* Illustrations de E. Ravel, seconde édition, Lausanne, Payot, 1892**
Collection particulière

Arolles près de l'Ilhorn (Chandolin),
non daté
Huile sur papier sur carton
Collection particulière



Paysans du Val d'Hérens (Valais),
non daté
Huile sur carton, doublé sur carton
Inv. OR 330
Kunst Museum Winterthur, Stiftung Oskar Reinhart



**Montée des foins dans
le Val d'Anniviers,**
non daté
Huile sur bois
Collection particulière

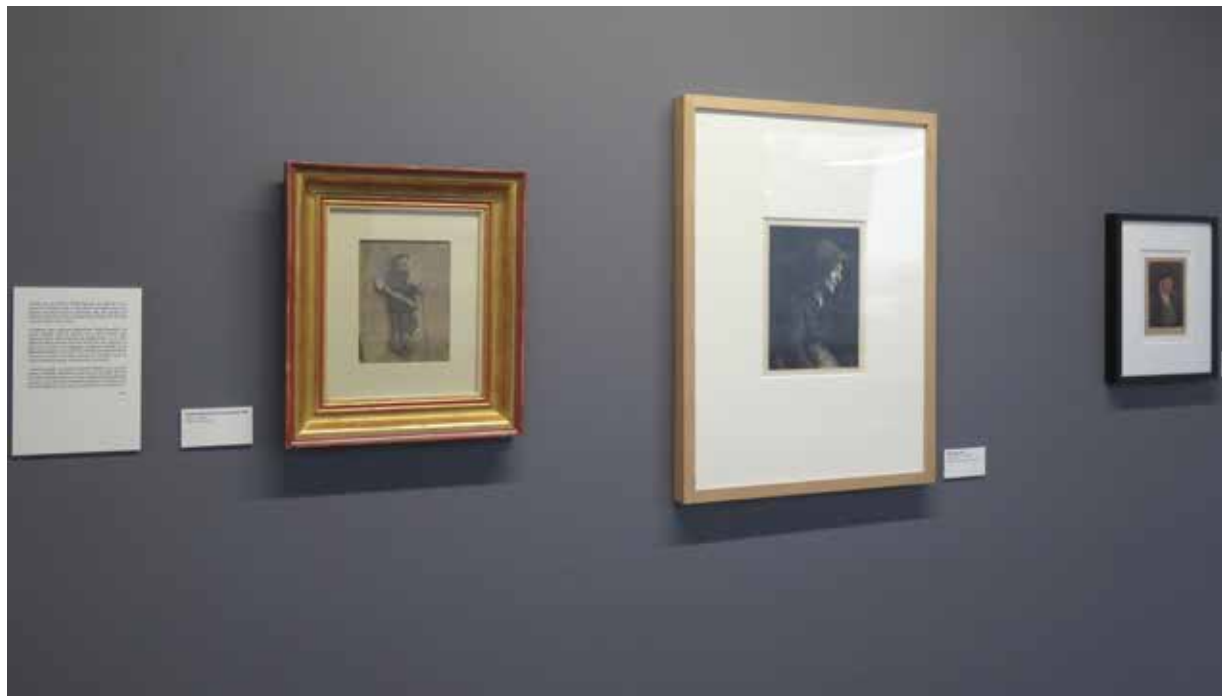
Enfants du Val d'Anniviers,
non daté
Aquarelle sur papier
Collection particulière





Anniviarde sur le chemin des mayens, 1893
Huile sur toile
Inv. BA 1631
Musée d'art du Valais, Sion





Portrait d'Alfred Dumont en montagnard

L'amitié qui liait Ravel à Alfred Dumont, son aîné de 9 ans, peintre et amateur d'art, a sans doute son origine dans leur passion commune pour la montagne. Elle est attestée par diverses rencontres, tant à Genève qu'en Valais, que Dumont avait découvert avant Ravel.

Le critique Jules Cougnard a parlé d'une « École d'Évolène », qui aurait précédé celle de Savièse et se serait formée avec Édouard Ravel, Alfred Dumont et Raphael Ritz. Le 11 août 1884, les deux premiers font une excursion aux Haudères, La Sage et la Forclaz, en compagnie d'Auguste Pourtalès et de Barthélémy Menn. Le 24 août, c'est

Dumont qui dessine Marie, l'épouse de Ravel, à Évolène devant son chevalet, avant de croquer Ravel lui-même au travail sous son parasol.

L'année suivante, une note de Dumont relative à un nouveau séjour à Evolène, mentionne, outre le nom de Ravel, ceux de Pourtalès, Pignolat et Simonet. Il est d'ailleurs fort possible que les deux amis aient fait ensemble quelques ascensions avec Antoine Beytrison, dont Ravel a brossé un portrait (exposé).

PhJ



Portrait d'Alfred Dumont en montagnard, 1888

Crayon sur papier
Collection particulière



Portrait d'Antoine Beytrison

On connaît l'attachement du peintre pour le Valais et le pittoresque de ses habitants. Le modèle de ce portrait, qui était jusqu'ici considéré comme celui d'un guide, a peut-être été confondu avec le nommé Pierre Beytrison, héros de la première ascension de l'aiguille de la Tsa, avec lequel Ravel, grand montagnard, a pu faire quelque excursion. Mais il s'agit plus probablement d'Antoine Beytrison (1819-1899), longtemps vice-président de la commune d'Évolène, personnalité connue également comme « poète du Val d'Hérens » et chansonnier patoisant.

Dans son livre sur *La Suisse inconnue*, Victor Tissot le décrivait en 1888 comme « un vieillard à tête de Dante campagnard, le nez fortement recourbé, les yeux remarquablement vifs et profonds ». (Informations aimablement fournies par M. Charles-Albert Beytrison.)

PhJ

Vieille paysanne, 1884

Eau-forte et pointe sèche sur papier
Inv. E 2017-1236
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève



Portrait d'Antoine Beytrison (1819-1899), 1897

Aquarelle sur papier
Inv. Icon p 1959 50
Bibliothèque de Genève

Carte illustrée ; femme à la fontaine, 1887

Eau-forte sur papier
Inv. E 2019-0049
Mention : MAH Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève.
Don d'Antoinette Golay-Bianco



Carte illustrée ; jeune pêcheur, 1888

Eau-forte sur papier
Inv. E 2019-0048
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Don d'Antoinette Golay-Bianco



Deux alpinistes, (recto), avant 1916

Crayon noir sur papier blanc
Inv. 1917-0064
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat, 1917



Deux paysannes debout, (recto), avant 1916

Crayon noir sur papier blanc
Inv. 1917-0069
MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.
Achat 1917







Édouard Ravel

Autoportrait, 1887

Pastel et gouache sur papier crème

MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.

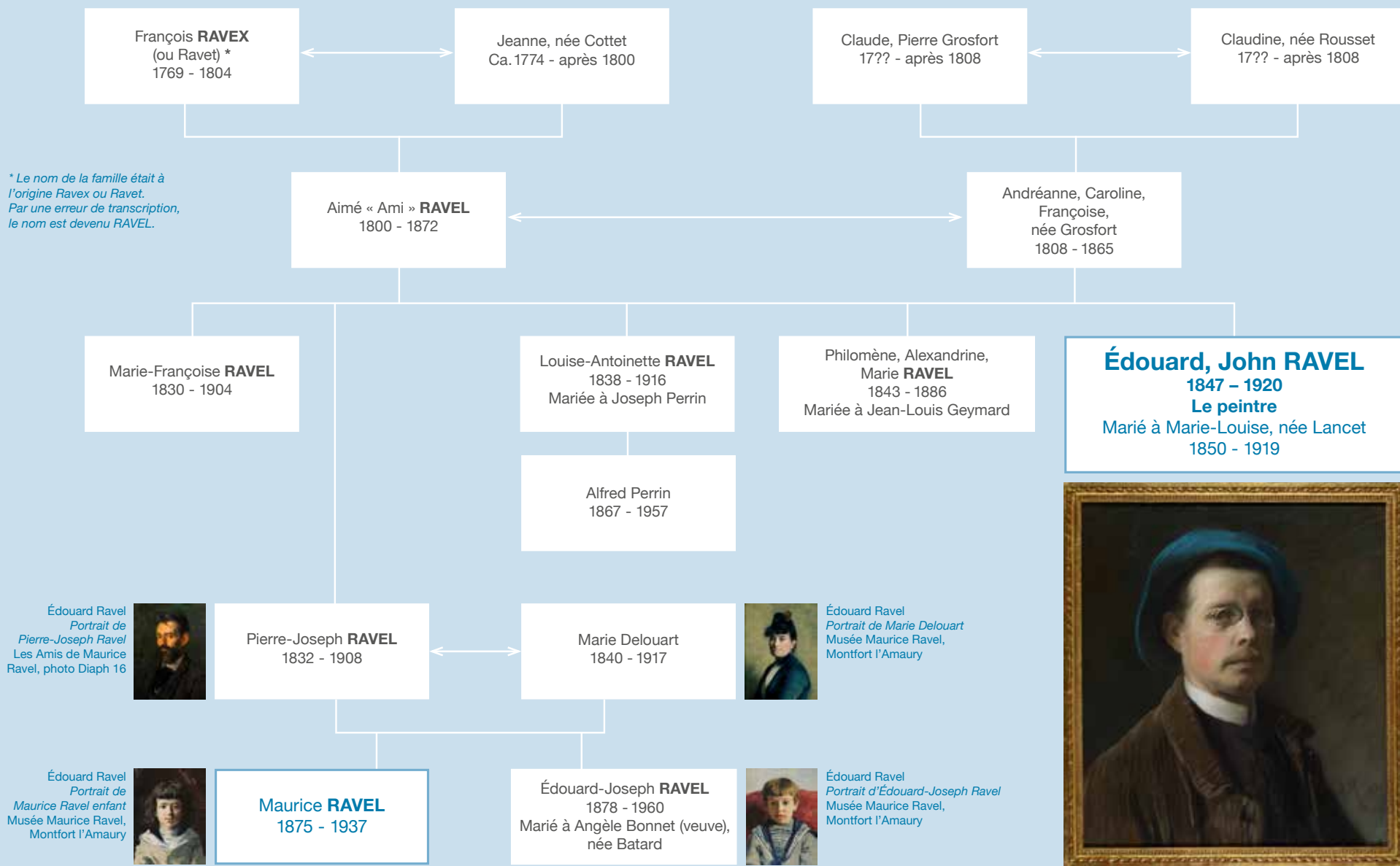
Don de Maurice et Édouard Ravel,

neveux de l'artiste, 1922

Crédits photographiques : © Musée d'art et d'histoire,
Ville de Genève, photographe : Bettina Jacot-Descombes

Édouard Ravel—Lignes de vie

| | | | |
|------------------|---|------------------|---|
| 1847 | Naissance le 5 mars 1847 à Versoix de John-Édouard Ravel | 1891 | Achat de la Confédération ; expose <i>L'Artiste malade</i> à Paris. Chargé d'un cours d'histoire de l'art à l'École des Beaux-arts de Genève octobre. Expose avec la Société des aquarellistes à Montreux |
| 1867 | Récompense (ex-aequo avec Juliette Hébert) au concours pour les jeunes peintres sur émail organisé par la Société des Arts | 1891-1893 | Concours pour la décoration du Tribunal fédéral de Montbenon à Lausanne |
| 1875 | Naissance de Maurice Ravel | 1891-1910 | Membre du Comité des Beaux-arts de la Société des arts de Genève |
| 1878 | Participe à l'Exposition universelle de Paris | 1893 | Expose avec la Société des aquarellistes suisses à Genève |
| 1879 | Expose <i>L'Atelier</i> , mention honorable à Paris au Salon des Artistes français | 1893-1894 | Membre de la Commission fédérale des Beaux-arts |
| 1881 | <i>L'Artiste malade</i> est exposé au Palais Rameau à Lille du 28 août au 31 octobre | 1896 | Participe à l'Exposition nationale à Genève ; achat de la Confédération |
| 1882 | <i>Un moment difficile</i> et <i>Chant dans la sacristie</i> au Salon des Artistes français | 1897 | Expose à Lyon, médaille de 2 ^e classe, nommé professeur de figure décorative à l'École des Beaux-arts de Genève |
| 1883 | Participe à l'Exposition nationale à Zurich | 1899 | Mai, expose avec la Société des amis des arts à Neuchâtel |
| 1884 | Premiers tableaux d'Évolène. Expose à Nice, médaille de première classe | 1912 | Décore l'escalier d'honneur de la Salle communale de Plainpalais |
| 1885 | Expose à Anvers <i>Les Premiers Pas</i> . Médaille de bronze | 1912-1915 | Membre de la Commission fédérale des Beaux-arts |
| 1886 | Expose 3 œuvres à la Société suisse d'aquarellistes à Genève | 1914 | <i>Fontaine de Jouvence</i> |
| 1887 | Expose à Lyon, médaille de 2 ^e classe | 1916 | Derniers portraits, dont celui de son neveu Édouard Ravel démissionne de l'École des Beaux-arts pour cause de maladie |
| 1887-1908 | Membre de la Commission des Beaux-arts du Musée Rath. Cette commission choisit les œuvres à acquérir par la Ville | 1919 | Décès de sa femme Marie née Lancet |
| 1889 | Salon des Artistes français, médaille de bronze. Expose 4 tableaux à l'Exposition universelle, dont <i>Fête patronale au Val d'Hérens</i> illustre <i>Un vieux pays</i> , Croquis valaisans. Enseigne à l'École des Beaux-arts | 1920 | Meurt à Plainpalais le 8 mars. Exposition-vente à la Galerie du Rhône de G. Lador, Genève (le catalogue recense plus de 400 œuvres) |



**Samedi 9 avril 2022 à 16h : Table ronde
Un Ravel peut en cacher un autre !**

Cette rencontre apporte tout l'éclairage sur ce peintre né à Versoix qui fut l'oncle de Maurice Ravel.

Les intervenants vous ouvrent les portes de cette période importante de la peinture suisse et vous font entrer dans les coulisses de cet artiste généreux.

- **Brigitte MONTI**, historienne de l'art et commissaire de l'exposition
- **Philippe JUNOD**, ancien professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne, auteur du livre *Ravel, peintre genevois* (Ed. inFolio).
- **Christophe FLUBACHER**, historien de l'art, auteur du livre *Les Peintres en Valais* (Ed. Favre, 2003).

Samedi 26 mars à 16h et dimanche 24 avril à 16h : Visites guidées

Cette visite est guidée par Brigitte Monti, commissaire de l'exposition.

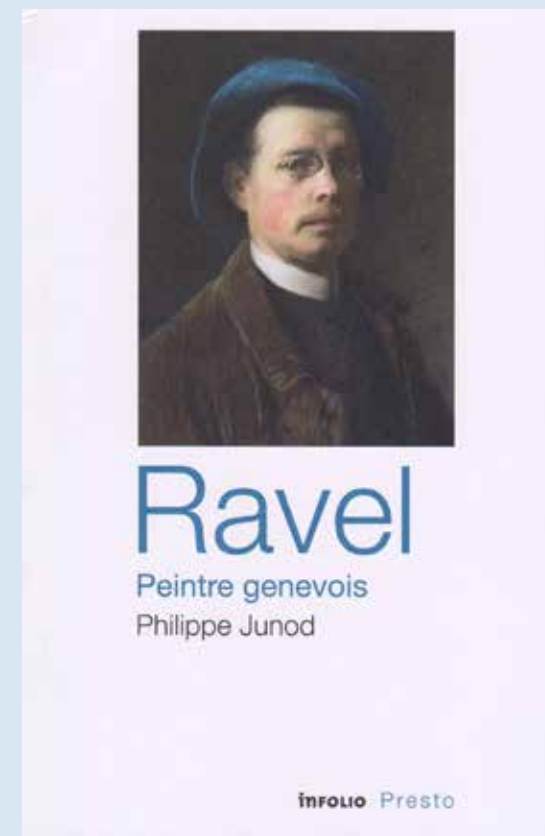
Visites scolaires sur réservation

Au-delà de la découverte des peintures de ce grand artiste né à Versoix, les élèves découvrent aussi la manière dont on visite une exposition ou un musée. Les enseignants peuvent s'inscrire sur place ou au 022 950 84 00 et bolero@versoix.ch

Un livre

Philippe Junod propose son livre *Ravel, peintre genevois*, publié aux éditions inFolio, collection Presto.

Livre illustré en couleur, 64 pages, format 17 x 11. Disponible à la vente à la Galerie du Boléro : 10 CHF



Commissariat d'exposition

Brigitte Monti

Olivier Delhoume

Philippe Junod, biographe

Contribution aux notices

Daniel de Raemy, historien

La Ville de Versoix remercie ses partenaires

Musée d'art et d'histoire de Genève

Bibliothèque de Genève

Musée d'art et d'histoire de Fribourg

Musée d'art du Valais de Sion

Musée Jenisch de Vevey

Museo d'arte della Svizzera italiana de Lugano

Office fédéral de la culture de Berne

Kunst Museum de Winterthur

Palais des Beaux-Arts de Lille (France)

Association Les amis de Maurice Ravel

ainsi que les quinze prêteurs privés pour leur confiance et leur générosité.

Administration : Mireille Piccot (Service de la culture, Ville de Versoix)

Assurance : la Mobilière, Uniqa, Kuhn & Bülow, accurART

Transport : Henri Harsch HH SA et Artsolutions

Régie technique : Cyrille Girardet et Artsolutions

Éclairage : Netboss SA

Photographies : Olivier Delhoume

Graphisme : Helder da Silva

Impression cartels et notices : GP Studio (Genève)

Edition : Service de la culture, Ville de Versoix (Suisse)

Album imprimé sur les presses d'imprimeur d'émotions (Versoix) en mars 2022

Boléro 

Galerie du Boléro
chemin Jean-Baptiste Vandelle 8
CH.1290 Versoix (Suisse)
www.bolero-versoix.ch
+41 (0) 22 950 84 00
bolero@versoix.ch



RAVEL, le peintre !

Édouard Ravel (Versoix, 1847 - Genève, 1920)

